

Θ.ΚΥΠΡΙΟΥ

448

5-3/26

Ζαζζικιή

(Handwritten signature)

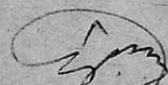
Χρηματοοικονομικά

Θ.Μ.

(Handwritten signature)

448

5.3/26



ΑΝΑΣΤ. Λ. ΜΑΥΡΕΙΔΟΠΟΥΛΟΣ

3000

ΓΑΛΛΙΚΗ ΧΡΗΣΤΟΜΑΘΕΙΑ

ΤΟΜΟΣ Α΄

ΔΙΑ ΤΗΝ Α΄ ΤΑΞΙΝ ΤΟΥ ΓΥΜΝΑΣΙΟΥ
ΚΑΙ ΔΙΑ ΤΗΝ Β΄ ΚΑΙ Γ΄ ΤΑΞΙΝ ΤΩΝ ΑΣΤΙΚΩΝ ΣΧΟΛΕΙΩΝ ΘΗΛΕΩΝ

ΣΥΝΤΑΧΘΕΙΣ

κατά τὰ Προγράμματα τῆς 6^{ης} καὶ 31^{ης} Ὀκτωβρίου
καὶ τῆς 15^{ης} Νοεμβρίου 1914

ΥΠΟ

ΘΕΟΔ. Γ. ΚΥΠΡΙΟΥ

ΚΑΘΗΓΗΤΟΥ ΤΗΣ ΓΑΛΛΙΚΗΣ ΕΝ Τῷ Δ΄ ΓΥΜΝΑΣΙῳ ΑΘΗΝΩΝ

Πωλεῖται μετὰ τοῦ Βιβλιοσώφου δρ. 1, 80

(ὁμοῦ μετὰ Βιβλιοσώφου δρ. 0, 25)

Ἀριθ. καὶ χρονολογικὴ ἀποδείξις 112

13 Ἰεβρίου 1917

ΕΚΔΟΣΙΣ ΔΕΥΤΕΡΑ

ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ

ΕΚΔΟΤΗΣ ΙΩΑΝΝΗΣ Δ. ΚΟΛΛΑΡΟΣ

ΒΙΒΛΙΟΠΩΛΕΙΟΝ ΤΗΣ "ΕΣΤΙΑΣ,"

++ — ΕΝ ΟΔῳ ΣΤΑΔΙΟΥ — ++

1917

14306

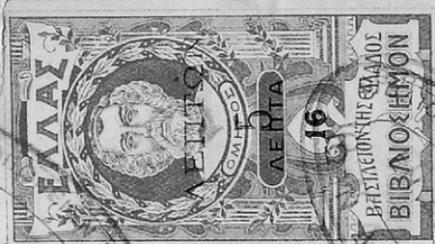
Τὰ γνήσια αντίτυπα φέρουσι τὴν ὑπογραφήν τοῦ συγγραφέως
καὶ τὴν σφραγίδα τοῦ Βιβλιοπωλείου τῆς «Ἑστίας».

Σκίριος



~~_____~~

παρόλ
παρόλ ἡ κεντρικὴ ἐπιτροπὴ
διὰ τὴν διόρθωσιν



ONSEILS AUX ENFANTS

Se trouvant dans un petit village de Normandie¹ (quelque temps avant sa mort), Victor Hugo offrit un repas aux enfants de la commune. Avant le repas, le poète prononça les paroles suivantes, dont² tous les enfants peuvent faire leur profit³.

Vous êtes petits, vous êtes gais, vous jouez, c'est l'âge heureux. Eh bien, voulez-vous — je ne dis pas être toujours heureux, vous verrez plus tard que ce n'est pas facile, — mais voulez-vous n'être jamais tout à fait malheureux? Il ne faut pour cela que deux choses, deux choses très simples: *aimer* et *travailler*.

[Aimez bien qui vous aime; aimez aujourd'hui vos parents, aimez votre mère; ce qui vous apprendra doucement à aimer votre patrie, notre mère à tous³.

Et puis, travaillez. Pour le présent, vous travaillez à vous instruire, à devenir des hommes, et, quand vous avez bien travaillé et que⁴ vous avez contenté vos maîtres, est-ce que vous n'êtes pas plus légers, plus dispos? Est-ce que vous ne jouez pas avec plus d'entrain? C'est toujours ainsi; travaillez et vous aurez la conscience satisfaite.⁷

Et quand la conscience est satisfaite et que⁴ le cœur est content, on ne peut pas être entièrement malheureux.

Pour le moment, mes chers petits convives, ne pensons qu'à nous réjouir d'être ensemble, et faites,

je vous prie, honneur à mon déjeuner de tout votre appétit. Je désire que vous soyez seulement aussi contents d'être avec moi que je suis heureux⁵ d'être avec vous.

VICTOR HUGO

Exercices. — 1. Conjuguer le verbe *aimer* aux temps simples.—
2. Mettre au féminin les adjectifs *gai, heureux, malheureux, léger, cher*.— 3. Former un verbe avec l'adjectif *content*, avec le substantif *honneur*.

Questions.

Quels sont les deux mots qui résument les conseils de Victor Hugo? Qui devez-vous aimer tout d'abord? Et ensuite? Pourquoi les enfants doivent-ils bien travailler à l'école? En terminant, quel conseil Victor Hugo donna-t-il à ses petits convives?

Notice biographique.

VICTOR HUGO (1802—1885).—Victor Hugo, né à Besançon, est le plus grand poète du XIX^e siècle. Son œuvre est immense. Poésie: Odes et Ballades, les Orientales, les Feuilles d'automne, les Chants du crépuscule, les Voix intérieures, la Légende des siècles, etc. Drame: Cromwell, Hernani, le Roi s'amuse, Ruy Blas, etc. Prose: Notre-Dame de Paris, les Misérables, etc.



Toutes ces œuvres se font remarquer par la richesse du coloris, l'abondance des images et par une puissante inspiration.

LE RETOUR DE L'ÉCOLE

Quand l'écolier revient, au bout de la journée,
Vers le toit paternel qui fume à l'horizon¹,
Sa tâche d'écolier à peine terminée²,
Le devoir filial³ l'attend à la maison.

Sa mère, pauvre veuve au travail résignée⁴,
A reconnu le bruit des pas de son garçon:
Elle quitte son banc près de la cheminée
Où brûle tristement quelque maigre tison.

Elle court vers son fils, et le serre et l'embrasse:
Et puis cent questions des choses de la classe⁵:
« A-t-il bien travaillé? le maître est-il content? »

Et l'enfant, tout joyeux des baisers de sa mère,
Des bons points mérités fait le compte sincère⁶:
Le pauvre toit s'égaie et rit en l'écoutant.

H. DURAND

Exercices. — 1. Comment les mots *pas*, *fils* s'écrivent-ils au singulier? — 2. Mettre *travail* au pluriel. — 3. Mettre au féminin les adjectifs *paternel*, *filial*, *joyeux*.

Questions.

Ce tableau est-il bien touchant?

Quelle est la cause de la vive satisfaction de la pauvre mère?

Pourquoi la maison devient-elle gaie et riante?



LA PATRIE

Le père Chaufour n'est plus qu'une ruine d'homme. A la place d'un [de ses bras pend une manche repliée; la jambe gauche sort¹ de chez le tourneur¹, et la droite se tire avec peine; mais au-dessus de ses débris se dresse un visage calme et jovial. En voyant



Ces maisons, ces arbres, c'est la patrie.

son regard rayonnant d'une sereine énergie, on sent que l'âme est restée entière dans l'enveloppe à moitié détruite.

Toutes les fois que² je le visitais, il me disait des choses qui me restaient dans l'esprit. Un jour je le trouvai tout soucieux.

« Jérôme, me dit-il, sais-tu ce qui se passe à la frontière ? »

— Non, lieutenant, lui répondis-je.

— Eh bien, reprit-il³, la patrie est en péril. »

Je ne comprenais pas trop, et cependant cela me fit quelque chose.

« Tu n'as peut-être jamais pensé à⁴ ce que c'est que⁴ la patrie, reprit-il. La patrie, c'est tout ce qui t'entoure, tout ce que tu as aimé. Cette campagne que tu vois, ce village, ces maisons, ces arbres, c'est la patrie! Les lois qui te protègent, le pain qui paye ton travail, les paroles que tu échanges, la joie et la tristesse qui te viennent des hommes et des choses parmi lesquels tu vis⁵, c'est la patrie! La petite chambre où tu as vu autrefois ta mère, les souvenirs qu'elle t'a laissés, la terre où elle repose, c'est la patrie! Tu la vois, tu la respirez partout! Figure-toi, mon fils, tes droits et tes devoirs, tes affections et tes besoins, tes souvenirs et ta reconnaissance; réunis tout cela sous un seul nom, et ce nom-là sera la patrie! »

J'étais tremblant⁶ d'émotion avec de grosses larmes⁷ dans les yeux :

« Ah! j'entends, m'écriai-je, c'est la famille en grand, c'est le morceau du monde où Dieu a attaché notre corps et notre âme! »

SOUVESTRE

Exercices. — 1. Former un verbe avec chacun des mots *ruine, regard, travail*. — 2. Mettre *yeux* au singulier. — 3. Mettre *morceau* au pluriel. — 4. Conjuguer à l'indicatif le verbe *visiter*.

Questions.

Faites le portrait du père Chaufour.

Que dit-il un jour à l'enfant?

Qu'est-ce qu'il lui explique?

De quelle pensée l'enfant est-il si fortement touché, que ses larmes coulent?

Notice biographique.

ÉMILE SOUVESTRE (1806—1856).— Écrivain français né à Morlaix, Souvestre s'est surtout fait remarquer comme conteur: **Les Derniers Bretons, Un Philosophe sous les toits, au Coin du feu** sont celles de ses œuvres qui sont les plus estimées.

LE SOU PERDU

Un jour, en traversant un jardin public, je rencontrai un enfant qui semblait chercher un objet perdu et qui pleurait.

« Qu'as-tu donc? lui dis-je.

— Ah! monsieur, répondit-il, ma mère m'avait donné un sou pour acheter du lait: je l'ai perdu.

— Eh bien, mon enfant, ce malheur est réparable: tiens, voilà un autre sou, et ne pleure plus. »

Cela dit, je m'éloignai. Mais, à cinquante pas de là, j'entends courir derrière moi; c'était l'enfant qui voulait me rejoindre.

« Monsieur, dit-il tout joyeux, j'ai retrouvé mon sou et je vous rends le vôtre. »

Le sentiment de la justice avait parlé dans cette âme d'enfant.

ALLOU

Exercices. — 1. Mettre au féminin les adjectifs *public*, *joyeux*. — 2. Mettre *sou* au pluriel. — 3. Conjuguer au passé défini les verbes *rencontrer*, *s'éloigner*. — 4. Lire le morceau au pluriel: un jour... nous rencontrâmes.

Questions.

Pourquoi l'enfant pleurait-il?

Quel sentiment le promeneur éprouve-t-il en le voyant pleurer?

Qu'est-ce qu'il y a de louable dans la conduite de l'enfant?

En quoi consiste le sentiment de la justice?

Maxime. — On éprouve l'or et l'argent avec une pierre de touche; mais c'est par le moyen de l'or et de l'argent qu'on éprouve le cœur des hommes.





LE CŒUR D'UNE MÈRE

« Ta pauvre mère est bien malade.
Ne fais pas de bruit, mon enfant!
Pas de cris et pas de gambade!
C'est le docteur qui le défend. »

L'enfant se tait¹. Dans la demeure,
La mort entre pendant la nuit.
Et quand il se réveille, on pleure:
« Puis-je, à présent, faire du bruit? »

De lui se détourne son père,
Puis on l'habille tout de noir².
« Ah! me voilà beau³, j'espère?
Je veux voir maman.

— Viens la voir. »

Et, sanglotant, le père emporte
L'enfant étonné dans ses bras⁴
Jusqu'en la chambre de la morte.
« Maman! elle ne bouge pas.

Porte-moi donc sur son lit, père! »
Et lui, dans ses pleurs étouffant,
Sur le cœur glacé de la mère
Souleva le petit enfant.

« Voilà celle dont la tendresse
T'a nourri! regarde-la bien,
Tu n'auras plus une caresse!
Hélas! elle n'entend plus rien! »

Il se trompait. Le cœur, sans vie,
 Dès que l'enfant chéri fut là,
 Se remit à battre⁵, et, ravie,
 Cette mère se réveilla!...

L. RATISBONNE

Exercices. — 1. Conjuguer les verbes *se réveiller*, *se détourner* au présent, le verbe *se tromper* à l'imparfait. — 2. Former un verbe avec chacun des mots *cri*, *demeure*, *caresse*.

Questions.

Qu'a voulu montrer le poète, dans le morceau ci-dessus?
 Que fait pour vous votre mère? Que fait pour vous votre père?
 Comment pouvez-vous faire plaisir à votre mère?

Notice biographique.

LOUIS RATISBONNE (1827 — 1900). — Ratisbonne, né à Strasbourg, a surtout écrit pour les enfants, dont il a finement analysé les sentiments et les pensées. La **Comédie enfantine**, les **Figures jeunes**, recueils de poésie, sont celles de ses œuvres qui sont les plus connues et les plus estimées.

ÉSOPE ET UN INSOLENT

Un homme insolent frappa Ésope¹ d'un coup de pierre.

« Je vous estime d'autant plus », dit Ésope. Et il lui donna une pièce de monnaie. Puis il ajouta :

« Je ne puis vous donner davantage : mais je vais² vous montrer² une personne qui pourra faire mieux. Voici un homme puissant et fort riche qui s'avance :

frappez-le aussi³ d'un coup de pierre, et vous aurez la récompense qui vous est due⁴.»

L'insolent crut ce qu'Ésope lui avait dit.



Je vais vous montrer une personne qui pourra faire mieux.

Mais il n'eut pas ce qu'il attendait. Au lieu de recevoir de l'argent, lorsqu'il eut frappé l'homme riche, il fut pris et pendu⁵.

D'après PHÈDRE

Exercices. — 1. Conjuguer les verbes *frapper*, *donner*, *ajouter* au passé défini. — 2. Former des contraires en mettant *im* devant *puissant*, *possible*. — 3. Former un verbe avec le substantif *récompense*.

Questions.

Qu'est-ce qu'un insolent?

Pourquoi Ésope lui donna-t-il une pièce de monnaie?

L'insolent fut-il aussi bien récompensé par l'homme riche que par Ésope?

Qu'espérait-il avoir? — Qu'eut-il?





LES ÉPIS DE BLÉ

Un jour, le père Grégoire alla aux champs avec son plus jeune fils, Georges, encore enfant. Les coquelicots et les bluets étalaient leurs jolies fleurs au milieu des blés à demi mûrs. En courant et sautillant çà et là, l'enfant dit à son père :

« Pourquoi, papa, parmi ces épis, les uns sont-ils penchés vers la terre, tandis que les autres sont droits et lèvent la tête ? »

— C'est, mon enfant, l'image de ce qui a lieu¹ dans le monde. L'épi qui semble se dresser fièrement est vide ; il ne contient peut-être pas un grain de blé ; au contraire, l'épi incliné vers la terre en est rempli. Ainsi en est-il² parmi les hommes : la vanité est souvent l'indice de l'incapacité et de la sottise, tandis que la modestie accompagne ordinairement le vrai mérite. »

Questions.

- Où alla un jour le père Grégoire avec son fils Georges ?
En quel état étaient alors les blés et qu'y voyait-on ?
De quelle couleur sont les coquelicots et les bluets ?
Quelle différence le petit Georges remarqua-t-il parmi les épis ?
Quelle question Georges fit-il alors à son père ?
Que répondit le père ?

ΕΛΕΥΘΕΡΙΑ

LE CHEVAL ET L'ÂNE

Un cheval et un âne voyageaient ensemble, conduits par le même maître. L'âne était trop chargé et le cheval trop peu.

En chemin, l'âne s'approcha du cheval et lui dit à



L'âne tomba et mourut.

l'oreille: «Camarade¹, je ne puis aller² plus loin², ma charge est trop lourde. Ne voudras-tu pas en prendre une partie?³»

Mais le cheval tourna la tête et fit⁴ la sourde oreille⁴.

Quelques pas plus loin, l'âne dit encore⁵ au cheval: «Je t'en prie, aide-moi, je sens que je vais tomber⁶.»

Pour toute réponse⁷, le cheval secoua la tête. L'âne se traîna encore un peu, puis il tomba et mourut.

Le conducteur, qui n'avait rien entendu de cette conversation, mit toute la charge du mort sur le dos du cheval et, en plus, la peau de l'âne.]

D'après ÉSOPE

Exercices. — 1. Mettre *cheval* au pluriel. — 2. Former un adverbe en *ment* avec chacun des adjectifs *lourd*, *sourd*. — 3. Former un verbe avec chacun des mots *charge*, *réponse*. — 4. Conjuguer aux temps simples les verbes *voyager*, *tourner*, *tomber*. — 5. Quel est le nom contenu dans le verbe *voyager*? — 6. Lire le morceau au *présent*.

Questions.

Que demandait l'âne au cheval?

Pourquoi le cheval faisait-il la sourde oreille?

Est-ce qu'il s'en repentit?

Que prouve cette histoire?

Expliquez pourquoi les hommes ont intérêt à s'entr'aider.



LE MIROIR

La petite Laura s'admirait dans la glace.

Sa mère dit: «Remets ce miroir à sa place.

— Je veux me voir!» répond l'enfant.

En pleurant, criant, trépignant.

«Tu le veux? Eh bien! tiens, regarde ta grimace!»

Et Laura vit dans le miroir

Une enfant en colère, épouvantable à voir!

L. RATISBONNE *

* L. Ratisbonne: voir la notice biographique, page 10.



LA JEUNE FILLE

La vraie jeune fille est comme une fleur qui a encore sur ses pétales le velouté de l'enfance. Elle est avant tout¹ naturelle et simple. Elle se montre telle qu'elle est², avec ses qualités et ses défauts, ses aversions et ses sympathies, et, comme tout ce qui est naturel, elle est un charme pour les yeux et pour le cœur.

Si peu douée qu'elle soit³ sous le rapport de la beauté³, elle plaît néanmoins, parce que ses yeux limpides et son franc sourire reflètent la santé et la gaieté de son âme. En un mot, elle est jeune, et elle emporte partout avec elle, comme une auréole, cette délicieuse couleur d'aube de la jeunesse.

ANDRÉ THEURIET

Exercices. — 1. Former un verbe avec chacun des mots *fleur*, *charme*. — 2. Mettre au féminin les adjectifs *naturel*, *franc*, *délicieux*. — 3. Lire le morceau au pluriel: *les vraies jeunes filles*.

Questions.

Comment est la vraie jeune fille?
 Comment se montre-t-elle?
 Que reflètent ses yeux et son sourire?
 Qu'emporte-t-elle partout avec elle?

Notice biographique.

ANDRÉ THEURIET (1833—1907).— Prosateur et poète, il a publié le *Chemin des Bois*, le *Bleu et le Noir*, les *Nids*, *Sous Bois*, etc. Il se plaît à peindre les bois, les champs et les mœurs provinciales. Ses œuvres se distinguent par l'élégante simplicité de sa langue et la fraîcheur de ses descriptions.



JEANNE HACHETTE

Charles le Téméraire¹ vint attaquer Beauvais², croyant emporter facilement cette ville et marcher sur Paris.

Les habitants se défendirent avec courage; mais ils étaient trop peu nombreux pour pouvoir³ résister longtemps. Les femmes, transportées d'une émulation magnanime, voulurent partager, avec leurs pères et leurs époux, les fatigues de la lutte et la gloire de sauver la ville.

Sous la conduite d'une héroïne, Jeanne Hachette, elles volent sur les remparts, renversent les échelles et précipitent les assaillants dans les fossés; Jeanne Hachette, à leur tête, arrache un étendard des mains de l'ennemi.

L'exemple des femmes redouble le courage des hommes; en vain Charles le Téméraire multiplie les assauts, en vain son artillerie foudroie jour et nuit la place, il est obligé de lever le siège après avoir perdu une grande partie de son armée.

BARRAU

Exercices. — 1. Mettre *époux* au singulier. — 2. Former un verbe avec chacun des mots *fatigue, lutte, conduite*. — 3. Conjuguer au présent le verbe *foudroyer*.

Questions.

Quelle ville vint attaquer Charles le Téméraire?

Comment se défendirent les habitants?

Que firent les femmes?

Que fit Charles le Téméraire?



« Rends-moi mon enfant ! » cria-t-elle.

LA MÈRE

Dans une grande ville d'Italie, à Florence, un lion sortit un jour de la cage où on le tenait enfermé. Lorsqu'il parut dans les rues de la ville, les habitants épouvantés couraient de toutes parts.

Dans la foule, se trouvait une femme qui, en s'enfuyant, laissa tomber son enfant qu'elle portait dans ses bras.

Le lion qui la suivait de près, saisit l'enfant dans sa gueule et semblait prêt à le dévorer.

Mais la mère, sans crainte du danger, retourna sur ses pas¹ et s'approchant du lion : « Rends-moi mon enfant ! rends-moi mon enfant ! » cria-t-elle tout en larmes² et d'une voix suppliante.]

[Le lion s'arrêta surpris, regarda fixement la femme à genoux³ devant lui et posa doucement à terre l'en-

fant qui n'avait aucun mal; puis il se dirigea vers les forêts prochaines.

L'amour de la mère pour son enfant est plus puissant que la crainte de la mort.

LA HARPE

Exercices. — 1. Mettre *voix* au pluriel, *genoux* au singulier. — 2. Conjuguer au passé défini les verbes *sortir*, *saisir*, *s'arrêter*, *se diriger*. — 3. Lire le morceau au présent.

Questions.

Que firent les habitants de Florence, en voyant un lion échappé de sa cage?

Qu'arriva-t-il à une femme qui portait un enfant?

Que fit-elle? — Le lion fut-il touché?

De quoi une mère est-elle capable pour son enfant?

Devons-nous beaucoup aimer notre mère?



FONDATION DE MARSEILLE

Vers l'an 600 avant notre ère¹, un vaisseau grec, conduit par un marchand nommé Euxène, vint jeter l'ancre² sur la côte, à l'est³ de l'embouchure du Rhône⁴.

Nann, le roi du pays, accueillit avec amitié cet étranger et l'amena dans sa maison, où un grand repas était préparé, car ce jour-là, il mariait sa fille Gyptis.

Suivant l'usage gaulois, Gyptis devait, elle-même, à la fin du banquet, choisir son mari parmi les assistants. A l'heure dite, elle parut, en effet, dans la salle du festin. Tout émue⁵ et toute rougissante⁵ sous ses longs voiles blancs, elle tenait à la main, pour l'offrir à l'époux de son choix, une coupe pleine d'hydromel.

Elle fit à pas lents le tour de la table; ses yeux baissés ne semblaient pas voir les convives qui se tournaient vers elle à mesure qu'elle passait⁶. Quand elle fut arrivée devant Euxène, elle s'inclina légèrement, et, à la surprise générale, lui présenta la coupe.

Nann approuva le choix de sa fille et donna à Euxène un territoire situé au bord de la mer, dans lequel se trouvait compris le petit golfe où il avait débarqué.

C'est là que fut aussitôt fondée Massilia qui devint la florissante cité de Marseille.

D'après **AUGUSTIN THIERRY**

Exercices.— 1. Mettre au féminin les adjectifs *grec, blanc, long*.— 2. Mettre au pluriel les mots *époux, choix, pays*.— 3. Dites de quels mots est formé *hydromel*.— 4. Former un verbe avec chacun des mots *fin, choix, surprise*.

Questions.

Par qui fut fondée Marseille?

Vers quelle époque Euxène arriva-t-il en Gaule? 600

Quel événement devait se passer ce jour-là chez le roi Nann?

Quel choix fit Gyptis?

Que donna le roi Nann à son gendre?

Comment s'appela d'abord la nouvelle ville?

Notice biographique.

AUGUSTIN THIERRY (1795—1856), né à Blois, a été le rénovateur des études historiques en France. Ses principaux ouvrages sont: **Lettres sur l'histoire de France, Conquête de l'Angleterre par les Normands**, etc. Devenu aveugle, il n'en poursuivait pas moins ses travaux et dictait ses dernières œuvres.

L'AMOUR MATERNEL CHEZ LES OISEAUX

J'ai été témoin du courage d'une jeune mère fauvette. Elle avait bâti son nid dans un buisson à hauteur du regard; le père et la mère, selon la coutume de ces jolis oiseaux, se tenaient tour à tour sur le nid pour couvrir les œufs. Or, si je m'approchais au moment où le mâle était le gardien, il s'enfuyait dans les branches supérieures, volant, criant, s'agitant; mais il s'enfuyait.

Était-ce la femelle, au contraire? Elle restait. Je voyais son petit cœur battre sous ses plumes, son œil noir s'arrondir et briller de terreur; n'importe, elle restait. Il y avait certainement là un sentiment, il y avait vaillance, puisqu'il y avait peur; il y avait dévouement puisqu'il y avait sacrifice.

Par l'amour maternel, l'animal s'élève presque à la nature humaine.

LEGOUVÉ

Exercices. — 1. Conjuguer à l'imparfait les verbes *s'approcher*, *s'enfuir*. — 2. Former un verbe avec chacun des mots *témoin*, *sacrifice*. — 3. Mettre *maternel* au féminin.

Questions.

Où se trouvait le nid de fauvette?

Que faisait le père quand on s'approchait? Et la mère?

Quel sentiment éprouvait-elle?

Quelle leçon faut-il tirer de ce récit?

Notice biographique.

ERNEST LEGOUVÉ (1807—1903) obtint d'abord quelques succès au théâtre avec *Adrienne Lecouvreur* (drame) et *Bataille de Dames* (comédie). Il se préoccupa ensuite de collaborer à l'éducation générale par la conférence et par le livre; dans ce but il écrivit d'excellents ouvrages d'une lecture attachante et instructive: *Nos Filles et nos Fils*, *Les Pères et les Enfants*, *La Lecture en Action*, etc.

LE MATIN

L'oiseau chante, l'agneau bêle,
 L'enfant gazouille au berceau;
 La voix de l'homme se mêle
 Au bruit des vents et de l'eau;
 L'air frémit, l'épi frissonne,
 L'insecte au soleil bourdonne;
 L'airain pieux, qui résonne,
 Rappelle au Dieu qui le donne
 Le premier soupir du jour;
 Tout vit, tout luit, tout remue:
 C'est l'aurore dans la nue,
 C'est la terre qui salue.
 L'astre de vie et d'amour.

LAMARTINE

X Notice biographique.

ALPHONSE DE LAMARTINE (1790—1869), né à Mâcon, est le plus grand poète du XIX^e siècle après Victor Hugo. Il publia d'abord les **Premières Méditations**, son chef-d'œuvre; puis les **Nouvelles Méditations**, les **Harmonies**, la **Chute d'un ange**, **Jocelyn**, etc. Ses principaux ouvrages en prose sont: le **Voyage en Orient**, l'**Histoire des Girondins**, les **Confidences**, etc. Lamartine fut également orateur politique de premier ordre et l'un des fondateurs de la deuxième république en 1848.





LE BON FILS

Frédéric, roi de Prusse, avait appelé son petit domestique. Ne le voyant pas venir¹, il entra dans l'antichambre et le trouva endormi.

Il allait² le réveiller, quand il aperçut dans sa poche une lettre qui en sortait à moitié. Il eut la curiosité de la lire.

C'était une lettre de la vieille mère du jeune homme. Elle remerciait son fils de lui avoir envoyé ses gages, et appelait les bénédictions du ciel sur lui, qui était son unique soutien.

Le roi remit la lettre où il l'avait prise; puis, sans bruit, rentrant dans son cabinet, il remplit de pièces d'or une bourse, qu'il glissa dans la poche du jeune homme.

Il ouvrit alors bruyamment la porte du cabinet, et le valet se réveilla en sursaut³.

— « Tu dors bien, » lui dit le roi.

Le valet voulut s'excuser. Dans son embarras, portant la main à sa poche, il fut⁴ très étonné d'y trouver⁴ une bourse. Il la sortit⁵, devint très pâle et fondit en larmes⁶ devant le roi, sans pouvoir proférer une parole.

— « Qu'as-tu ? » lui demanda Frédéric.

— Sire, dit le jeune homme en se jetant à ses pieds je ne sais comment cette bourse se trouve dans ma poche. Quelqu'un aura voulu me perdre.

— Non, dit le roi; j'ai été généreux envers toi, parce que tu es bon pour ta mère. Envoie-lui cet argent, et en même temps écris-lui que j'aurai soin d'elle et de toi⁷.»

Frédéric avait voulu récompenser le bon fils et le fidèle serviteur.

Méthode NÉEL

Exercices. — 1. Mettre *ciel* au pluriel. — 2. Dites de quels mots est formé *antichambre*. — 3. Mettre *vieille* au masculin. — 4. Lire le morceau au *présent*.

Questions.

Que faisait le domestique, quand Frédéric l'appela ?

Que fit alors le roi ?

Qu'aperçut-il dans la poche du jeune homme ?

Que fit-il après avoir lu la lettre ?

Qu'arriva-t-il ensuite ?

Pourquoi le domestique eut-il peur ?

Que lui dit le roi ?

Que prouve cette histoire ?

LE LIERRE ET LE ROSIER

Un lierre, en serpentant au haut d'une muraille,

Voit un petit rosier, et se rit de sa taille.

L'arbuste lui répond : « Apprends que, sans appui,

J'ai su¹ m'élever par moi-même ;

Mais toi, dont l'orgueil est extrême,

Tu ramperais encor² sans le secours d'autrui. »

LE BAILLY



ALEXANDRE ET DIOGÈNE

Un jour Alexandre, passant par Corinthe, eut la curiosité de voir Diogène, qui y était pour lors¹; il le trouva assis au soleil dans le Cranée², où il raccommodait son tonneau avec de la glu.

«Je suis le grand roi Alexandre, lui dit-il.

— Et moi je suis Diogène, répondit le philosophe.



«Retire-toi un peu de côté.»

— Ne me crains-tu point? continua Alexandre.

— Es-tu bon ou mauvais? reprit Diogène.

— Je suis bon, répartit Alexandre.

— Hé! qui est-ce qui craint ce qui est bon?» reprit Diogène.

Alexandre admira la subtilité d'esprit et les manières libres³ de Diogène. Après s'être entretenu quelque temps avec lui, il lui dit: «Je vois bien que tu manques de beaucoup de choses, Diogène; je serai bien aise⁴ de te secourir: demande-moi tout ce que tu voudras.

— Retire-toi un peu de côté, répondit Diogène: tu empêches⁵ que je ne jouisse⁵ du soleil.»

Alexandre demeura fort surpris de voir⁶ un homme au-dessus⁶ de toutes les choses humaines.

— Lequel est le plus riche, continua Diogène, de celui⁷ qui est content⁷ de son manteau et de sa besace, ou de celui à qui un royaume entier ne suffit pas, et qui s'expose tous les jours à mille dangers afin d'en⁸ augmenter les limites?»

FÉNELON

Exercices. — 1. Mettre au comparatif et au superlatif les adjectifs *bon, mauvais*. — 2. Former un adverbe en *ment* avec chacun des adjectifs *grand, libre, fort*. — 3. Lire le morceau au *présent*.

Questions.

Qui était Diogène ?

Qu'est-ce qu'Alexandre lui dit ?

Qu'est-ce que Diogène répondit ?

Que pensez-vous des paroles d'Alexandre et de la réponse de Diogène ?

La leçon que Diogène donne à Alexandre ne s'applique-t-elle qu'aux rois ?

Notice biographique.

FÉNELON (1651—1715) fut précepteur du duc de Bourgogne (petit-fils de Louis XIV) et ensuite archevêque de Cambrai. Il composa, pour son élève, qui devait être roi, des ouvrages qui sont encore intéressants aujourd'hui, entre autres les **Fables**, écrites en prose, les **Dialogues des morts**, les **Aventures de Télémaque**.

Par son style pur et harmonieux, par ses idées libérales et hardies, Fénelon est un des écrivains les plus intéressants et les plus séduisants de la fin du règne de Louis XIV.



DIEU PROUVÉ PAR L'ORDRE DU MONDE

Si une horloge prouve un horloger, si un palais annonce un architecte, comment l'univers ne démontre-t-il pas une intelligence suprême? Quelle plante, quel animal, quel élément, quel astre n'en porte pas l'empreinte¹? Il me semble que le corps du moindre animal démontre une profondeur et une unité de dessein qui doivent à la fois nous ravir en admiration² et atterrer notre esprit. Non seulement ce chétif insecte est une machine dont tous les ressorts sont faits exactement l'un pour l'autre; non seulement il est né, mais il vit par un art que nous ne pouvons ni imiter ni comprendre.

Je ne sais s'il y a une preuve plus frappante, et qui parle plus fortement à l'homme, que cet ordre admirable qui règne dans le monde; et si jamais il y a eu un plus bel argument que ce verset: «Les cieux racontent la gloire de Dieu.»

VOLTAIRE

Exercices. — 1. Conjuguer les verbes *devoir, pouvoir, savoir* au présent de l'indicatif. — 2. Mettre au féminin *chétif*. — 3. Former un verbe avec chacun des mots *admiration, preuve, ordre*.

Questions.

- (Que démontre l'univers?
 Quelle empreinte portent tous les êtres?
 Comment est fait le corps du moindre animal?
 Que prouve cet ordre du monde?

Notice biographique.

VOLTAIRE (1694—1778) doit être mis au premier rang des grands écrivains français. Il a rempli tout le XVIII^e

siècle de son nom et de ses ouvrages. Poète, il composa des tragédies: **Zaïre**, **Alzire**, **Méropé** et une épopée, la **Henriade**. Prosateur, il a écrit des **Contes** charmants et pleins d'esprit. Historien, on lui doit l'**Histoire de Charles XII** et le **Siècle de Louis XIV**. Mais c'est surtout dans sa **Correspondance** que Voltaire apparaît comme le plus français des grands écrivains de la littérature française.



Voltaire fut encore un défenseur passionné de la liberté de pensée et de la tolérance religieuse.



PROVIDENCE DE DIEU

Le souverain de la nature
 A prévenu tous nos besoins;
 Et la plus faible créature
 Est l'objet de ses tendres soins.
 Il verse également la sève
 Et dans le chêne qui s'élève
 Et dans les humbles arbrisseaux,
 Du cèdre voisin de la nue
 La cime orgueilleuse et touffue
 Sert de base au nid des oiseaux.

LEFRANC DE POMPIGNAN



LES HIRONDELLES

Lorsque le temps est venu pour elles d'aller chercher¹ en d'autres climats la pâture que Dieu leur y a préparée, elles s'assemblent; puis, sans se séparer jamais, elles volent vers les rivages où elles se reposeront dans la paix et dans l'abondance.

Seule, que deviendrait chacune d'elles? Pas une n'échapperait aux périls de la route. Réunies, elles résistent aux vents: l'aile débile ou fatiguée s'appuie sur une aile moins frêle. Pauvres douces petites créatures que le dernier printemps² vit éclore, les plus jeunes, abritées par leurs aînées, atteignent ainsi le terme du voyage.

LAMENNAIS

Exercices. -- 1. Mettre *douces* au masculin pluriel. -- 2. Former un verbe avec chacun des mots *abondance, voyage*. -- 3. Conjuguer les verbes *s'assembler, s'appuyer* au présent, le verbe *se reposer* au futur.

Questions.

Quand les hirondelles arrivent-elles dans nos contrées?

Quand nous quittent-elles?

Où se rendent-elles?

Comment voyagent-elles?

Quelle leçon nous donne leur exemple?

Notice biographique.



LAMENNAIS (1782—1854) est un des écrivains les plus estimés du XIX^e siècle. Parmi ses ouvrages nous ne citerons que les *Paroles d'un Croyant* qui eurent un succès prodigieux et furent, ainsi qu'on l'a dit, comme «un nouvel Évangile du peuple.»

Son style est éloquent et passionné.

LA CAMPAGNE

Après vos sœurs et votre mère,
 Enfants au cœur¹ tendre et soumis,
 Que la nature vous soit chère²;
 Les champs sont nos meilleurs amis.
 L'air des champs donne avec largesse
 Comme un autre lait maternel;
 Il fait croître en force, en sagesse,
 L'enfant placé là par le ciel.

C'est la voix du monde champêtre,
 L'éclat des prés verts, du lac bleu,
 Qui vous feront le mieux connaître
 Et chérir la bonté de Dieu.
 Aimez donc les bois, la fontaine,
 L'étang bordé de longs roseaux,
 Les petites fleurs, le grand chêne
 Tout peuplé de joyeux oiseaux.

LAPRADE

Questions.

Que sont les champs ?

Comment est l'air des champs ?

Qu'est-ce que nous apprenons à connaître par la nature ?

Notice biographique.

VICTOR DE LAPRADE (1812—1883). Poète lyrique, a publié plusieurs œuvres durables, *Pernette*, les *Symphonies*, le *Livre d'un père*, le *Livre des adieux*, etc., où dominant le sentiment religieux et l'amour de la nature.



LE LOUP ET LE CHIEN

Un loup (je ne sais trop comment) eut un chien pour ami. Un jour, ils firent¹ route ensemble¹ et devisèrent² assez franchement, car les loups mêmes ont leurs moments de bonhomie.

Mais, à tout instant, la conversation s'arrêtait: au



Le loup et le chien.

moindre bruit, quand une feuille tombait, quand l'ombre d'un oiseau venait à passer³, mon loup dressait l'oreille, tout effrayé, et se préparait au combat ou à la fuite.

«Quelle mortelle inquiétude t'agite? lui dit le chien;

je ne te vois pas une minute en repos. Marchons tranquillement et libres de soucis.

— Je ne puis, lui répondit l'animal féroce.

— Mais que crains-tu ?

— Je crains tout, car j'ai pour ennemi tout le monde.

— Quoi ! tout le monde ! Ah !... je comprends, tu ne sais faire que le mal. »

J. - B. SAY

Exercices. — 1. Mettre *loup, chien* au féminin. — 2. Mettre *mortelle* au masculin. — 3. Quels sont les adjectifs contenus dans les adverbes *franchement, tranquillement* ? — 4. Former un verbe avec chacun des mots *combat, fuite, repos*.

Questions.

Est-ce que les loups ont des amis ?

Est-ce que le loup marchait tranquillement en compagnie du chien ?

Que lui dit le chien ?

Que répondit le loup ?

Pourquoi les méchants ont-ils tout le monde pour ennemi ?

Notice biographique.

JEAN-BAPTISTE SAY (1767—1832), écrivain français qui s'occupa plus particulièrement d'économie politique. Il fut le défenseur du libre-échange ou commerce libre entre les nations.

LA BONNE COMPAGNIE

La renoncule un jour, dans un bouquet,

Avec l'œillet se trouva réunie ;

Le lendemain elle eut le parfum de l'œillet :

On ne peut que gagner en bonne compagnie.

LACHAMBAUDIE

LA PATIENCE

Deux servantes, Marie et Marguerite, portaient chacune un panier très lourd; celle-ci murmurait continuellement et se plaignait de la pesanteur de son fardeau; celle-là en riait¹ et en plaisantait comme s'il était léger. *δ*

«Comment peux-tu rire? dit Marguerite; ton panier est aussi lourd que le mien, et tu n'es pas plus forte que moi.

— C'est parce que j'ai mis dans le mien, répondit Marie, une petite plante qui en diminue le poids².

— De grâce³, dis-moi, Marie, quelle est cette plante. Je voudrais en avoir pour alléger aussi mon panier.

— La plante précieuse, lui dit Marie, qui rend tous les fardeaux légers, c'est la patience.»

SCHMID

Exercices. — 1. Mettre *précieuse* au masculin. — 2. Mettre *léger* au féminin. — 3. Conjuguer les verbes *plaisanter*, *rire* à l'imparfait. — 4. Lire le morceau au *présent*.

Questions.

Comment s'appelaient les deux servantes?

Que portaient-elles?

De quoi se plaignait l'une?

• Que faisait l'autre? Pourquoi? *patiente*

Qu'est-ce qui rendait son fardeau très léger?



GRATITUDE ENVERS LES MAITRES

A Henri.

Respecte et aime ton instituteur, mon fils. Aime-le, parce que ton père l'aime et le respecte; aime-le, parce qu'il consacre sa vie au bonheur de tant d'enfants qui l'oublieront. Aime-le, parce qu'il ouvre et éclaire ton intelligence et élève ton âme.

Plus tard, quand tu seras un homme, et que¹ nous ne serons plus de ce monde¹, ni lui, ni moi, son souvenir se présentera à toi souvent auprès du mien, et alors certaines expressions de douleur et de fatigue de son bon visage te feront de la peine², même après trente ans. Et tu auras honte³, tu regretteras de ne pas l'avoir aimé, de t'être mal comporté⁴ envers lui.

Aime ton instituteur, parce qu'il appartient à cette grande famille enseignante épars⁵ dans le monde entier, qui élève des milliers d'enfants⁶, grandissant avec toi.

Je ne serai pas fier de l'affection que tu me portes⁷, si tu ne l'éprouves pas aussi pour tous ceux qui te font du bien⁸; et, entre eux, ton maître est le premier après tes parents.

Aime-le comme tu aimerais un père; aime-le quand il te caresse et aussi quand il te gronde, quand il est juste et quand il te semble⁹ ne l'être pas⁹; aime-le quand il est gai, mais aime-le plus encore quand il est triste, et prononce toujours avec respect ce titre «maître»: après celui de père, c'est le plus noble, le plus doux qu'un homme puisse donner à un autre homme.

DE AMICIS

Exercices. — 1. Conjuguer le verbe *ouvrir* au présent, le verbe *regretter* au futur. — 2. Former un adverbe en *ment* avec chacun des adjectifs *fier, juste, gai, triste*. — 3. A quel mode et à quel temps est le verbe *qu'un homme puisse*?

Questions.

Après vos parents, à qui devez-vous le plus? Pourquoi?
 Comment récompenserez-vous votre maître de ses efforts pour vous instruire et vous rendre meilleur?
 Que prouve la sévérité du maître dans certains cas?



UN ÉCOLIER RECONNAISSANT

Un jour, le grand Carnot¹ s'arracha² à ses importants travaux, pour revoir les lieux où s'était écoulée son enfance. Il prit le chemin qui menait à la maison d'école. Là, il eut le bonheur de retrouver son vieux maître, blanchi par les années, qui enseignait encore les petits enfants. Alors, en présence³ des élèves en extase³ devant son uniforme⁴ chamarré de dorures⁴, il se jeta dans les bras du vieillard; puis, le désignant fièrement:

— Voilà, dit-il, après mes parents, l'homme à qui je dois le plus, voilà mon second père. C'est⁵ de lui que j'ai appris⁵ à connaître et à aimer la France.

x.

Questions.

Où alla Carnot, un jour?... Dans quel but?
 Quel bonheur eut-il?
 Que faisait son vieux maître?
 Que dit Carnot en présence des élèves?



LES DEUX VOYAGEURS

Le compère¹ Thomas et son ami Lubin
Allaient à pied tous deux à la ville prochaine².

Thomas trouve sur son chemin

Une bourse de louis pleine;

Il l'empoche aussitôt. Lubin, d'un air content,



Il tire la bourse et la donne.

Lui dit: «Pour nous la bonne aubaine³!

— Non, répond Thomas froidement,

Pour nous n'est pas bien dit; *pour moi*, c'est différent⁴.»

Lubin ne souffle⁵ plus; mais, en quittant la plaine⁶,

Ils trouvent des voleurs cachés au bois voisin.

Thomas tremblant, et non sans cause⁷,

Dit: «Nous sommes perdus!— Non, lui répond Lubin,

Nous n'est pas le vrai mot; mais *toi*, c'est autre chose⁸.»

Cela dit, il s'échappe à travers les taillis.
 Immobile de peur, Thomas est bientôt pris :
 Il tire la bourse et la donne.

*Qui ne songe qu'à soi⁹ quand sa fortune est bonne,
 Dans le malheur n'a point d'amis.*

FLORIAN

Exercices. — 1. Comment les mots *louis, bois, taillis* s'écrivent-ils au singulier? — 2. Conjuguer le verbe *songer* au présent. — 3. Former un adverbe en *ment* avec chacun des adjectifs *prochain, différent, vrai*. — 4. Former un verbe avec le substantif *chemin*. — 5. Quel est l'adjectif contenu dans l'adverbe *froidement*? — 6. Quel est le contraire de l'adjectif *différent*?

Questions.

Où allaient Thomas et son ami Lubin?
 Que trouva Thomas sur la route?
 Que dit Lubin à Thomas?
 Que répondit Thomas?
 Racontez cette histoire... Que prouve-t-elle?
 Lubin eut-il raison d'abandonner Thomas?

Notice biographique.



FLORIAN (1755—1794). — Florian écrivit d'abord des romans et des comédies, mais il est surtout connu par ses fables qui le placent immédiatement après La Fontaine comme fabuliste.



L'ENFANT GREC

Après la prise d'Athènes¹ par les troupes romaines, la ville fut complètement ruinée et la population réduite² à l'esclavage². Les vainqueurs se partagèrent entre eux les habitants et les dépouilles résultant du pillage.

Le général romain chargé de répartir les enfants, voulut auparavant s'assurer s'ils avaient reçu quelque instruction, afin de réserver les plus intelligents pour les officiers. Il ordonna donc qu'on fît écrire à chaque enfant quelques mots sur sa tablette.

En examinant ensuite lui-même ce que les enfants avaient écrit, le général put lire sur la tablette de l'un d'eux ces beaux vers d'Homère :

« Heureux³, trois fois heureux, celui qui est mort dans les champs d'Ilion; il n'a pas vu le deuil de la patrie! »

Surpris et ému, le général fit appeler⁴ l'enfant devant lui. Il se présenta sans trouble, le visage⁵ à la fois triste et fier et semblant résigné d'avance à la peine qui l'attendait.

Après l'avoir un moment regardé en silence, le général lui prit la main avec bonté: « Toi, dit-il, qui sais aimer ta patrie même quand⁶ elle est détruite, tu es digne de vivre libre. Reste dans ton pays, mon enfant. »

ROLLIN

Exercices.— 1. Mettre *général* au pluriel. — 2. Former un adverbe en *ment* avec chacun des adjectifs *libre*, *fier*, *heureux*. — 3. A quel mode et à quel temps est le verbe *qu'on fit écrire* ?

Questions.

- Quelle était alors la situation d'Athènes?
 Quel sort attendait la population?
 Que voulut faire le général?
 Que signifie la phrase écrite par l'enfant?
 Pourquoi le général fut-il ému?
 Pourquoi épargna-t-il à l'enfant les hontes de l'esclavage?

ROLLIN (1661—1741), célèbre professeur et recteur de l'Université de Paris, publia un *Traité des études* qui est un monument de raison et de goût, et une *Histoire ancienne*, remarquable par sa simplicité et le sentiment moral.



DEUX SŒURS

Elles vont la main dans la main¹;
 On ne les voit jamais qu'ensemble:
 Sans que l'une à l'autre ressemble,
 Toujours dans le même chemin,
 Elles vont la main dans la main.

Jamais de pleurs ni de querelles;
 A ces deux cœurs qui ne font qu'un,
 Livres, jouets, tout est commun;
 Tout gaîment se partage entre elles;
 Jamais de pleurs ni de querelles.

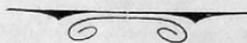
LAPRADE *

Exercices. — 1. Conjuguer le verbe *aller* au présent. — 2. A quel mode et à quel temps est le verbe *ressemble*? — 3. Former un verbe avec, le substantif *querelle*.

Questions.

- Comment vont ces deux fillettes?
 Quelle pensée, quel désir ont-elles?
 Que savent-elles faire, pour se complaire l'une à l'autre?

* *Laprade*: voir la notice biographique, page 29.



LA GRAPPE DE RAISIN

Une mère donna à sa fille une grappe de raisin; la jeune fille, après l'avoir prise, songea que cette grappe ferait plaisir à son frère et la lui porta.

Le frère la prit et dit: — Mon père, qui travaille là-bas, doit être fatigué¹: portons-lui cette grappe rafraîchissante.

Le père prit la grappe à son tour², puis, apercevant sa femme non loin de là, il s'empressa de venir près d'elle pour la lui offrir.

C'est ainsi que³ la grappe de raisin, après avoir fait le tour de la famille, revint dans les mains qui l'avaient donnée. Heureuse la famille où l'union règne! C'est l'image de l'union qui doit régner entre tous les enfants d'une même patrie.

M. GUYAU

Exercices. — 1. Conjuguer le verbe *régner* au présent, le verbe *songer* au passé défini. — 2. Lire le morceau au *présent*.

Questions.

Que donna la mère à sa fille?

Que songea celle-ci?

Que fit son frère? Et son père?

Quelle conclusion morale peut-on tirer de ce récit?

Quand dit-on que l'union règne dans la famille, dans la patrie?

Maxime. — Soyons unis par l'affection, et nous serons heureux.



LA MONTRE DE RÉMI

J'avais une montre, une montre à moi¹, dans ma poche, à laquelle je pouvais regarder l'heure. Et je la tirai de ma poche pour voir quelle heure il était: midi. Cela n'avait aucune importance pour moi qu'il fût midi² ou deux heures, mais je fus très heureux qu'il fût midi³. Pourquoi? J'aurais été bien embarrassé⁴ de le dire; mais cela était. Ah! midi, déjà midi! Je savais qu'il était midi, *ma montre me l'avait dit*; quelle affaire⁵!

Et il me sembla qu'une montre, c'était une sorte de confident à qui l'on demande conseil et avec qui l'on pouvait s'entretenir:

«Quelle heure est-il, mon amie la montre?

— Midi, mon cher Rémi.

— Ah! midi! alors je dois faire ceci et cela, n'est-ce pas?

— Mais certainement.

— Tu as bien fait de me le rappeler; sans toi, je l'oubliais.

— Je suis là pour que tu n'oublies pas.»

HECTOR MALOT

Exercices. — 1. Former un verbe avec le substantif *conseil*. — 2. A quel mode et à quel temps sont les verbes *qu'il fût*, *pour que tu n'oublies pas*? — 3. Lire le morceau au *présent*.

Questions.

Rémi était-il content? Pourquoi?

A quoi lui servait la montre?

Quand était-il heureux?

Que demandait-il à son amie la montre?

Que lui répondait la montre?

LE LOUP ET LE JEUNE MOUTON

Des moutons étaient en sûreté dans leur parc, les chiens dormaient; et le berger, à l'ombre d'un grand ormeau, jouait de la flûte avec d'autres bergers voisins.

Un loup affamé vint, par les fentes de l'enceinte, reconnaître l'état du troupeau. Un jeune mouton sans expérience, et qui n'avait jamais rien vu, entra en conversation¹ avec lui:

«Que venez-vous chercher ici? dit-il au glouton.

— L'herbe tendre et fleurie, lui répondit le loup. Vous savez que rien n'est plus doux que de paître dans une verte prairie émaillée de fleurs², pour apaiser sa faim, et d'aller éteindre sa soif dans un clair ruisseau: j'ai trouvé ici l'un et l'autre³. Que faut-il davantage? J'aime la philosophie qui enseigne à se contenter de peu.

— Est-il donc vrai, repartit le jeune mouton, que vous ne mangez point la chair des animaux, et qu'un peu d'herbe vous suffit? Si cela est⁴, vivons comme frères et paissons ensemble.»

Aussitôt le mouton sort du parc dans la prairie, où le sobre philosophe le mit en pièces⁵ et l'avala.

Défiez-vous⁶ des belles paroles⁶ des gens qui se vantent d'être vertueux. Jugez-en⁷ par leurs actions et non par leurs discours.

FÉNELON*

Questions.

Que vient faire le loup?

Qui entre en conversation avec lui?

Que dit le loup?

Que fit le jeune mouton?

Quelle conclusion morale peut-on tirer de cette fable?

* Fénelon : voir la notice biographique, page 25.

ARRIVÉE A CONSTANTINOPLÉ

Constantinople et surtout la côte d'Asie étaient noyées dans le brouillard; les cyprès et les minarets que j'apercevais à travers cette vapeur présentaient l'aspect d'une forêt dépouillée. Comme nous approchions de la pointe du Sérail le vent du nord se leva et balaya, en moins de quelques minutes, la brume



Le temple d'Hagia-Sophia, à Constantinople.

répandue sur ce tableau; je me trouvai tout à coup au milieu des palais du commandeur des croyants¹.

Devant moi le canal² de la mer Noire² serpentait entre des collines riantes, ainsi qu'un fleuve superbe: j'avais à droite la terre d'Asie et la ville de Scutari; la terre d'Europe était à ma gauche: elle formait, en se creusant, une large baie pleine de grands navires à l'ancre³, et traversée par d'innombrables petits bateaux. Cette baie, renfermée entre deux coteaux, présentait aux regards et en amphithéâtre Constantinople et Galata. L'immensité de ces trois villes étagées⁴

AVIS D'UNE MÈRE A SA FILLE

De l'attitude qu'une jeune personne doit garder dans la conversation.

Le silence convient toujours à une jeune personne: il y a de la modestie et de la dignité à le garder; vous jugez les autres et vous ne hasardez rien. Mais gardez-vous d'avoir un silence fier et insultant; il faut qu'il soit l'effet de votre retenue, et non pas de votre orgueil. Mais, comme on ne peut pas toujours se taire, il faut savoir que la première règle pour bien parler, c'est de bien penser.

Quand vos idées seront nettes et démêlées, vos discours seront clairs. Qu'ils soient remplis de pudeur et de bienséance. Respectez dans vos discours les préjugés et les coutumes. Les expressions marquent les sentiments, et les sentiments sont les expressions des mœurs.

Il faut surtout éviter le caractère plaisant; c'est toujours un mauvais personnage, et rarement en faisant rire se fait-on estimer¹.

Mme DE LAMBERT

Exercices. — 1. Former un verbe avec l'adjectif *plaisant*, avec le substantif *sentiment*. — 2. Former un adverbe en *ment* avec chacun des adjectifs *fier*, *net*, *plaisant*. — 3. A quel mode et à quel temps sont les verbes *qu'il soit*, *qu'ils soient*?

Questions.

Pourquoi une fille doit-elle garder le silence?
Quelle est la première règle pour bien parler?
Que doit-on respecter dans ses discours?
Que faut-il surtout éviter? Pourquoi?



LES DEUX HORLOGES

Une horloge allait mal, et son aiguille, tantôt retenue par la rouille, tantôt accélérée par les rouages défectueux, montrait au hasard toutes les heures, hors la véritable. Néanmoins, fière de son assurance, elle se moquait d'une autre horloge, sa voisine, vieille machine usée qui ne valait pas mieux, mais qui du moins ne marquait rien du tout et avait perdu jusqu'à ses aiguilles¹.

« Considère mon importance, disait la première; tout le monde me consulte; on a recours à moi² dans toutes les circonstances critiques de la journée. L'un règle son aiguille sur la mienne; l'autre court au rendez-vous que je lui indique; tous me rendent grâces³; mais, pour toi, après qu'on a jeté sur ton cadran un regard dédaigneux, on passe son chemin⁴. »

L'autre horloge répondit: « On peut me dédaigner; mais je ne trompe personne. »

J. - B. SAY *

Exercices. — 1. Mettre *dédaigneux* au féminin, *défectueux* au féminin pluriel. — 2. Former un verbe avec le substantif *recours*. — 3. Conjuguer à l'imparfait les verbes *aller*, *se moquer*.

Questions.

Comment allait la première horloge?
 Pourquoi montrait-elle au hasard toutes les heures, hors la véritable?
 Pourquoi se moquait-elle de l'autre horloge?
 Que lui disait-elle?
 Que répondit l'autre horloge?

* J. - B. Say : voir la notice biographique, page 31.



TRAIT DE DÉVOUEMENT CONJUGAL

L'empereur Conrad III¹ assiégeait une petite ville de l'État du duc de Wurtemberg² qui y était enfermé. Le duc soutint le siège³ longtemps et ne se rendit qu'à la dernière extrémité⁴. Irrité de sa résistance, l'empereur voulut mettre tout à feu et à sang⁵. Cependant il fit grâce⁶ aux femmes; il leur permit de sortir et d'emporter avec elles ce qu'elles avaient de plus précieux.

La femme du duc profita aussitôt de cette permission pour sauver les jours de son mari: elle le prit sur ses épaules. Toutes les femmes de la ville en firent autant⁷ et l'empereur les vit sortir ainsi chargées, la duchesse à leur tête. Il ne put tenir contre⁸ un spectacle aussi touchant, et cédant à l'admiration qu'il lui causait, il fit grâce⁶ aux hommes en faveur des femmes.

La ville fut sauvée.

BLANCHARD

Exercices.— 1. Mettre au féminin les substantifs *empereur*, *duc*. — *empereur, duc*

2. Mettre *feu* au pluriel. — 3. Former un verbe avec chacun des mots *siège*, *résistance*, *admiration*. — *siège, résistance, admiration*

Questions.

Quelle ville assiégeait Conrad?

Quand le duc se rendit-il?

Que fit l'empereur?

Que fit la duchesse? Et les autres femmes?

Pourquoi l'empereur fit-il grâce aux hommes?



LE CHAT DANS LA BASSE-COUR

Rien ne me divertit comme un chat dans une basse-cour. C'est un spectacle charmant.

Regardez-le. Il est là couché au soleil, roulé dans sa fourrure. Il a chaud¹, il est bien.

Et pendant que le chien, fatigué d'avoir veillé toute la nuit, dort dans sa niche, que² le porceau



Pendant que les volailles bavardent, le chat regarde et ne dit rien.

grogne, que² le dindon glousse, que² les oies et autres volailles bavardent au hasard, lui, il regarde et ne dit rien.

S'il s'absente une heure ou deux, c'est pour aller chasser dans le verger, chasser non en chien³, mais en chat, non pour les autres, mais pour lui.

Il a déjeuné discrètement, dans l'ombre, d'un moineau ou d'un chardonneret. Il rêve, il observe; et toujours et dans tous ses mouvements et dans toutes ses actions, il déploie vis-à-vis des autres bêtes qui l'entourent des manières d'homme bien élevé qui se serait fourvoyé dans une réunion d'imbéciles.

D'après VICTOR HUGO*

Exercices. — 1. Mettre *chat* au féminin. — 2. Conjuguer au présent les verbes *divertir*, *dormir*, *déployer*. — 3. A quel mode et à quel temps est le verbe *se serait fourvoyé*?

Questions.

Où est couché le chat?

Que font les autres animaux de la basse-cour?

Où va le chat quand il s'absente un moment?

Que semble-t-il penser des autres bêtes?



MES PETITS POULETS

Vous me parlez de mes poulets; je les aime toujours, je vous le prouve en vous quittant pour les faire souper. Ils sont tous de bon appétit, mes chers petits poulets; mais un m'est venu avec la patte cassée. Le pauvre petit m'a fait pitié, le voilà à l'infirmerie jusqu'à guérison, c'est-à-dire à la cuisine, où je lui ferai autant de visites qu'un médecin. Vous rirez de moi, mais j'aime les bêtes, chiens, poulets, pigeons, tous les animaux.

EUGÉNIE DE GUÉRIN

* *Victor Hugo*: voir la notice biographique, page 4.

LA GRÈCE

La Grèce entière s'ouvre à moi. Je me sens transporté dans ces beaux lieux et parmi ces ruines précieuses, pour y recueillir, avec les plus curieux monuments, l'esprit même¹ de l'antiquité. Je cherche cet aréopage, où saint Paul annonça aux sages du monde le Dieu inconnu; je descends au Pirée, où Socrate fait le plan de sa république; je monte au double sommet du Parnasse, je cueille les lauriers de Delphes, et je goûte les délices de Tempé.

Je ne t'oublierai pas, ô île consacrée par les célestes visions² du disciple bien-aimé², ô heureuse Pathmos; j'irai baiser sur la terre les pas de l'apôtre, et je croirai voir les cieux ouverts!... La Grèce entière s'ouvre à moi; le sultan effrayé recule; déjà le Péloponèse renaît à la liberté, et l'Église de Corinthe³ va reflleurir: la voix de l'apôtre s'y fera encore entendre⁴.

FÉNELON *

Exercices. — 1. Mettre *curieux* au féminin. — 2. Former des contraires en mettant *in* devant *connu*, *attentif*, *docile*; *im* devant *mobile*, *poli*; *ir* devant *lisible*; *ir* devant *régulier*. — 3. Conjuguer au présent les verbes *cueillir*, *s'ouvrir*, *se sentir*.

Questions.

- Où l'auteur se sent-il transporté?
 Que cherche-t-il à recueillir?
 Qu'ira-t-il faire à Pathmos?
 Que dit-il du Péloponèse? de l'Église de Corinthe?

* *Fénelon*: voir la notice biographique, page 25.

LA JEUNE MÉNAGÈRE

C'est la fille aînée du père Jérôme qui veillait à tout, sa mère étant morte depuis plusieurs années. Cette jeune fille de seize à dix-sept ans conduisait le ménage de son père mieux qu'une femme de trente ans. Elle avait une figure fraîche et riante. C'était un petit être plein de courage, d'intelligence et de vivacité, allant, venant, trottant comme une alouette, dressant la table, faisant la cuisine, veillant sur ses petits frères et sœurs, riant avec eux, les embrassant et les corrigeant au besoin.

Faire beaucoup avec peu de chose; se tirer d'affaire¹ quand on n'a presque rien; apprêter un bon repas avec quelques herbes, un peu de sel; trouver moyen d'être toujours aussi propre, aussi bien mise² avec une jupe de toile que d'autres avec des robes de soie; et puis s'égayer, répondre à tout venant³ avec esprit et bon sens⁴; voilà ce qu'on ne rencontre pas souvent.

ERCKMANN - CHATRIAN

Exercices.— 1. Mettre *fraîche* au masculin.— 2. Former un ad-
verbe en *ment* avec les adjectifs *plein*, *propre*.— 3. Lire le morceau
au *présent*.

Questions.

Quel âge avait la jeune ménagère?
Comment conduisait-elle le ménage de son père?
Faites son portrait.
Dites quelles étaient ses occupations.
Nommez quelques-unes de ses qualités.



LA FENÊTRE DE LA MAISON PATERNELLE

Autour du toit qui nous vit naître,
Un pampre étalait ses rameaux ;
Les grains dorés vers la fenêtre.
Attiraient les petits oiseaux.

Ma mère, étendant sa main blanche,
Rapprochait les grappes de miel.
Et les enfants suçaient la branche
Qu'ils rendaient aux oiseaux du ciel !

L'oiseau n'est plus, la mère est morte,
Le vieux cep languit, jaunissant,
L'herbe d'hiver croît sur la porte...
Et moi je pleure en y pensant ¹.

LAMARTINE *

Exercices. — 1. Mettre *vieux* au féminin. — 2. Former un verbe avec l'adjectif *blanc*. — 3. Conjuguer le verbe *sucer* aux temps simples.

Questions.

Vers quoi le poète se reporte-t-il en imagination ?
Comment se la représente-t-il ?
Pourquoi verse-t-il des larmes ?

* *Lamartine* : voir la notice biographique, page 21.



AIDEZ-VOUS LES UNS LES AUTRES ¹

Lorsqu'un arbre est seul, il est battu des vents et dépouillé de ses feuilles, et ses branches, au lieu de s'élever, s'abaissent comme si elles cherchaient la terre.

Lorsqu'une plante est seule, ne trouvant point d'abri contre les ardeurs du soleil, elle languit, se dessèche et meurt.

Quand l'homme est seul, les vents de la puissance le courbent vers la terre, et l'ardeur de la convoitise ² des grands de ce monde absorbe la sève qui le nourrit.

Ne soyez donc point comme la plante et comme l'arbre qui sont seuls, mais unissez-vous les uns aux autres, appuyez-vous et abritez-vous mutuellement. Tant que vous serez désunis, et que ³ chacun ne songera qu'à soi ³, vous n'aurez rien à espérer que souffrance, malheur et oppression.

LAMENNAIS *

Exercices. — 1. Quel est le nom contenu dans le verbe *espérer*? — 2. Quel est l'adjectif contenu dans l'adverbe *mutuellement*? — 3. Conjuguer au présent les verbes *languir*, *mourir*, *nourrir*. — 4. Conjuguer à l'impératif les verbes *s'aider*, *s'unir*, *s'appuyer*, *s'abriter*. — 5. Lire le morceau au *futur*.

Questions.

Que deviennent les arbres et les plantes lorsqu'ils sont seuls?
Dites pourquoi les hommes doivent s'unir et s'appuyer.

* *Lamennais* : voir la notice biographique, page 28.



LE SIFFLET

Quand j'étais un enfant de cinq à six ans, mes amis, un jour de fête, remplirent ma petite poche de sous. J'allai tout de suite à une boutique où l'on vendait des babioles; mais, charmé du son d'un sifflet que je vis, chemin faisant¹ dans les mains d'un autre petit garçon, je lui offris et lui donnai volontiers en échange tout mon argent.)

(Revenu chez moi², fort content de mon achat, sifflant par toute la maison, je fatiguai les oreilles³ de toute la famille; mes frères, mes sœurs, mes cousines, apprenant que j'avais tant donné pour ce mauvais instrument, me dirent que je l'avais payé dix fois plus qu'il ne valait⁴; alors ils me firent penser au nombre de choses que j'aurais pu acquérir avec le reste de ma monnaie, si j'avais été plus prudent; ils me tournèrent tellement en ridicule⁵ que j'en pleurai de dépit; et la réflexion me donna plus de chagrin que le sifflet de plaisir.

Cet accident fut cependant par la suite⁶ de quelque utilité pour moi; car l'impression resta dans mon âme; aussi, lorsque j'étais tenté d'acheter quelque chose qui ne m'était pas nécessaire, je disais en moi-même⁷: *Ne donnons pas trop pour le sifflet*, et j'épargnais mon argent.)

FRANKLIN

Questions.

Comment Franklin avait-il eu ce sifflet?

Qu'arriva-t-il chez lui?

Fut-il content de ce qu'il a fait?

Quelle est la morale de cette histoire?

LES NIDS

Une admirable Providence se fait remarquer¹ dans les nids des oiseaux.

Aussitôt que les arbres ont développé leurs fleurs, mille² ouvriers commencent leurs travaux. Ceux-ci portent de longues pailles dans le trou d'un vieux mur, ceux-là maçonnent des bâtiments aux fenêtres d'une église; d'autres dérobent le brin de laine que la brebis a laissé suspendu à la ronce.

Mille palais s'élèvent, et chaque palais est un nid; chaque nid voit des métamorphoses charmantes: un œuf brillant, ensuite un petit couvert de duvet. Ce nourrisson prend des plumes; sa mère lui apprend à se soulever sur sa couche. Bientôt il va jusqu'à se pencher sur le bord de son berceau, d'où il jette un premier coup d'œil sur la nature.

Effrayé et ravi, il se précipite parmi ses frères qui n'ont point encore vu ce spectacle; mais, rappelé par la voix de ses parents, il sort une seconde fois de sa couche, et ce jeune roi des airs, qui porte encore la couronne de l'enfance autour de sa tête, ose déjà contempler le vaste ciel, la cime ondoyante des pins et les abîmes de verdure³ au-dessous du chêne paternel.

CHATEAUBRIAND *

Exercices. — 1. Mettre *travaux*, *palais* au singulier. — 2. Former un adverbe en *ment* avec les adjectifs *admirable*, *brillant*. — 3. Conjuguer au présent les verbes *commencer*, *s'élever*, *jeter*.

Questions.

Comment les oiseaux construisent-ils leurs nids?
 Comment le père et la mère dirigent-ils le premier vol de leurs petits?
 Comment encouragent-ils leurs efforts?
 Que reconnaît-on dans tout cela?

* *Chateaubriand*: voir la notice biographique, page 43.



«A la plus riche des cages je préfère mes bocages,» dit l'oiseau.

LA LIBERTÉ

Petit oiseau, dit l'enfant,
Vois cette cage dorée
Que pour toi j'ai préparée:
Est-il séjour plus charmant?

Tapis de fleurs, lit de mousse,
Millet sec et mouron frais,
Rien n'y manque... Que d'attraits!
Que la vie y sera douce!

— Petit enfant, dit l'oiseau,
A la plus riche des cages
Je préfère mes bocages
Et le plus humble arbrisseau.

Rien n'excite mon envie
Dans ton palais enchanté.
J'y perdrais la liberté:
La liberté, c'est la vie!

ARNAULT

Exercices. — 1. Mettre *oiseau*, *arbrisseau* au pluriel. — 2. Mettre *douce* au masculin, *sec*, *frais* au féminin. — 3. Conjuguer au présent le verbe *préférer*.

LA PROMENADE

LA MÈRE.

Que le mois d'avril paraît doux après un hiver rigoureux! Reposons-nous au pied de ce chêne qui montre ses premières feuilles. Asseyons-nous sur ce gazon. Amuse-toi, ma fille, à cueillir des fleurs, pendant que je tiendrai ton petit frère sur mes bras.

L'ENFANT.

Je vais lui en faire¹ un gros bouquet, et pour vous aussi, et pour moi aussi.

LA MÈRE.

Tiens, voilà des violettes au pied de ces églantiers.

L'ENFANT.

Oh! qu'elles sentent bon²! Je croyais qu'elles ne venaient³ que dans les jardins. Maman, comment appelez-vous ces fleurs blanches qui viennent⁴ parmi les violettes? Elles sentent bon aussi.

LA MÈRE.

Ce sont des primevères.

L'ENFANT.

Ah! voici des marguerites dans l'herbe. Qu'elles sont jolies! Pourquoi ont-elles un petit étui vert qui les enveloppe à moitié?

LA MÈRE.

C'est pour défendre la fleur. On appelle cet étui un calice. C'est comme le bourrelet que je mets à la tête de ton petit frère, de peur⁵ qu'il ne se blesse⁵ en tombant.

L'ENFANT.

Mais les fleurs ne tombent pas.

LA MÈRE.

Non, mais elles se choquent les unes contre les autres, quand il fait du vent.

L'ENFANT.

Voilà beaucoup d'autres fleurs blanches le long du bois. Elles ressemblent à des marguerites, mais elles sont plus grandes.

LA MÈRE.

Ne les cueille pas; ce sont des fleurs de fraisiers; cet été, elles se changeront en fraises.

L'ENFANT.

Et les autres fleurs des prés, deviennent-elles aussi bonnes à manger?

LA MÈRE.

Non.

L'ENFANT.

Elles ne servent donc à rien?

LA MÈRE.

Il n'y en a aucune d'inutile. Les abeilles viennent y chercher leur miel.

L'ENFANT.

Qu'est-ce qu'une abeille?

LA MÈRE.

C'est une mouche jaunâtre, à quatre ailes. Tiens, en voilà une sur cette fleur de muguet. Prends⁶ garde d'y toucher⁶, car elle pique bien fort. Tu peux la regarder.

L'ENFANT.

Oh! elle enfonce sa tête dans les godets du muguet, comme quand je mets mon doigt dans mon dé! Elle ramasse avec son bec pointu une poussière jaune, qu'elle met entre ses cuisses avec ses pattes de devant. Venez donc voir, maman; que cela est curieux! En voilà encore d'autres sur d'autres fleurs; mais il n'y en a pas sur leurs feuilles: les feuilles ne sont donc bonnes à rien?

LA MÈRE.

Oh si! Ces vaches, que tu vois là-bas, les mangent et les changent en lait dans leurs mamelles.

L'ENFANT.

Je ne savais pas que le lait venait des plantes, et le miel de leurs fleurs.

LA MÈRE.

Les abeilles en tirent encore de la cire, les moutons de la laine, et elles font produire des œufs aux poules, qui en mangent les graines.

L'ENFANT.

Mais qui est-ce qui fait les plantes?

LA MÈRE.

C'est le bon Dieu, ma fille. C'est lui qui a fait le soleil, la pluie, la plante, l'abeille qui tire le miel de ses fleurs, la vache qui change les herbes en lait, et les hommes, qui jouissent de tous ces bienfaits, souvent sont sans reconnaissance.

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE

Notice biographique.

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE (1737—1814) est né au Havre. Après de longs voyages à travers les deux mondes, il publia les *Études de la nature* et, du jour au lendemain, devint célèbre. Sa gracieuse idylle de *Paul et Virginie* est un des livres les plus populaires de la littérature française.



LE MARÉCHAL LEFÈVRE

Le maréchal Lefèvre¹ avait un camarade de régiment qui vint le voir un jour et admirait, non sans un sentiment d'envie, son bel hôtel, ses belles voitures, sa nombreuse livrée, ses magnifiques appartements, tout le train enfin d'un grand dignitaire de l'Empire.

«Parbleu, lui dit-il, il faut avouer que tu es bien heureux, et que le ciel t'a bien traité!

— Veux-tu, répondit le maréchal, avoir tout cela?

— Oui, certainement.

— La chose est très simple: tu vas descendre² dans la cour de mon hôtel; je mettrai à chaque fenêtre deux soldats qui tireront sur toi; si tu échappes aux balles³, je te donnerai tout ce que tu m'envies: c'est comme cela que je l'ai gagné⁴.»

SAINT-MARC-GIRARDIN

Exercices. — 1. Mettre *maréchal* au pluriel. — 2. Mettre *bel* au féminin. — 3. Former un verbe avec le substantif *envie*. — 4. Quel est l'adjectif contenu dans l'adverbe *certainement*?

Questions.

Qui vint rendre visite au maréchal Lefèvre?

Quel sentiment éprouva-t-il? Pourquoi?

Que dit-il au maréchal?

Quelle réponse spirituelle fit celui-ci?

Notice biographique.

SAINT-MARC-GIRARDIN (1801—1873), né à Paris, fut un professeur illustre, un critique fin et judicieux. Ses principaux ouvrages sont: Cours de littérature dramatique, Essais de littérature et de morale, La Fontaine et les Fabulistes.

LA CLEF DU BUFFET

Voltaire* avait à son service un brave garçon, fidèle et dévoué, mais paresseux et qui, en toute occasion, cherchait à simplifier sa besogne.

« Joseph, lui dit un jour son maître, apporte-moi mes souliers. »

Joseph arriva tout empressé, et Voltaire remarqua avec étonnement que ses souliers portent encore la trace de sa sortie de la veille.

« Tu as oublié de broser mes souliers, ce matin ? »

— Non, monsieur, répliqua Joseph ; mais les rues sont pleines de boue et, dans deux heures, vos souliers seront aussi sales qu'à présent. »

Voltaire sourit, se chaussa et s'en va sans répondre. A peine avait-il franchi le seuil de la maison que Joseph courait après lui :

« Monsieur, monsieur, criait-il, et la clef ? »

— La clef ?

— Oui, la clef du buffet, pour déjeuner.

— Pour déjeuner ? A quoi bon¹, mon ami ? Deux heures après, tu auras aussi faim qu'à présent². »

Joseph comprit et, depuis lors, il cira chaque jour avec soin les souliers de son maître.

x

Questions.

Quel était le défaut de Joseph ?

Quelle raison donne-t-il pour expliquer que les souliers ne sont pas cirés ? ... Est-ce la vraie raison ?

Pourquoi Voltaire ne dit-il rien et se contente-t-il de sourire ?

Pourquoi Joseph a-t-il besoin de la clef ?

Que lui répond Voltaire ?

* Voltaire : voir la notice biographique, page 26.



LE PARESSEUX

Que faire d'un paresseux? il n'est bon à rien. Travaille-t-il, les moments lui paraissent des heures. S'amuse-t-il, les heures ne lui paraissent plus que des moments. Tout son temps lui échappe; il le laisse couler comme l'eau sous les ponts.

Demandez-lui ce qu'il a fait de sa matinée¹; il n'en sait rien; il a dormi tard; il s'est habillé lentement; il a fait plusieurs tours dans sa chambre. L'heure du dîner est venue; l'après-dîner se passera comme le matin, et toute la vie comme cette journée.

Il aura vécu sans songer qu'il vivait et sans rien faire d'utile.

FÉNELON*

Questions.

Que fait le paresseux?

Comment passe-t-il son temps?

Quelles sont les conséquences de la paresse?



LES DEUX CHARRUES

Le soc d'une charrue, après un long repos,
S'était couvert de rouille. Il voit passer son frère

Tout radieux, revenant des travaux.

«Forgés des mêmes bras, de semblable matière,

Lui dit-il, je suis terne, et toi, poli, brillant.

Où prends-tu cet éclat, mon frère? — En travaillant.

LAMARTINE**

* Fénelon: voir la notice biographique, page 25. — ** Lamartine: voir la notice biographique, page 21.



SOUVENIRS DES JEUNES ANNÉES

Je vois à présent la maison telle qu'elle était réellement: une pauvre maison; mais on y était si heureux! On s'y aimait tant! On y faisait tant de bien! C'était la maison des pauvres¹ et des malades.

Si vous avez toujours vécu à la ville, vous ne savez pas le plaisir qu'on éprouve à visiter les journaliers sur les cinq heures, à leur apporter du pain et du cidre frais, à bottelet avec eux la paille et le foin, à monter sur le haut des meules et à y trouver un camarade qui vous fait dégringoler plus vite que cela². J'avais une fourche à ma taille pour aller jouer avec les autres. Comme on chantait! Les filles savaient autant de chansons qu'il y a de jours dans l'an...

Quand j'avais bien couru toute la journée, c'était un moment délicieux pour moi que celui³ où je sentais venir le sommeil. Je pensais que tout le monde m'aimait et que j'aimais tout le monde. Je pensais qu'on m'aimerait encore plus quand je serais grand parce que je ferais plus de bien. Ma pensée flottait entre le désir d'être un jour capitaine avec des épauettes d'or et celle de devenir avocat et d'étonner tout le monde de mon éloquence. Le sommeil bienfaisant venait par là-dessus. Je me réveillais le matin, gai comme un pinson et je commençais par embrasser tout le monde.

...J'étais un homme de dix ans dans ce temps-là. O l'heureux temps!... Il me semble que c'était hier et même parfois que c'est aujourd'hui. Nous étions dix-huit à la table de famille et voilà longtemps, hélas! que je suis seul.

JULES SIMON

- Exercices.** — 1. Quel est le contraire de l'adjectif *heureux*? —
 2. Conjuguer à l'imparfait les verbes *penser, sentir, savoir, faire.* —
 3. Former un verbe avec chacun des mots *pensée, désir.*

Questions.

- Pourquoi était-on heureux dans cette maison?
 Quels étaient, pour cet enfant, les plaisirs de la journée?
 A quoi pensait-il le soir?
 Que sont devenus ceux qui l'entouraient alors?
 Quel sentiment exprime la dernière phrase?

Notice biographique.

JULES SIMON (1814—1896). — Philosophe, écrivain et homme politique, J. Simon considéra toujours l'éducation comme le premier des devoirs sociaux et il accorda toute sa confiance à l'école primaire.



Son style est remarquable par la clarté et la précision. Parmi ses ouvrages citons: *Le Devoir, L'Ouvrière, Mémoire des autres*, et enfin

Premières Années et *Soir de ma Journée* où l'auteur raconte ses souvenirs.



VŒUX DE L'ENFANT

O Père qu'adore. mon père,
 Toi qu'on ne nomme qu'à genoux,
 Toi dont le nom terrible et doux
 Fait courber le front de ma mère,

Puisque tu répons de si loin
Aux vœux que notre bouche adresse,
Je veux te demander sans cesse
Ce dont les autres ont besoin.

Mon Dieu, donne l'onde aux fontaines,
Donne la plume aux passereaux,
Et la laine aux petits agneaux,
Et l'ombre et la rosée aux plaines.

Donne au malade la santé,
Au mendiant le pain qu'il pleure¹,
A l'orphelin une demeure,
Au prisonnier la liberté.

Donne une famille nombreuse
Au père qui craint le Seigneur;
Donne à moi sagesse et bonheur,
Pour que ma mère soit heureuse.

LAMARTINE *

Exercices.— 1. Mettre *doux* au féminin.— 2. Former un verbe avec chacun des mots *nom*, *demeure*.— 3. Conjuguer le verbe *craindre* au présent.

Questions.

Qu'est-ce qui fait le mérite et le charme de cette prière?
Que demande l'enfant à Dieu d'abord?
A qui pense-t-il surtout, quand il souhaite pour lui-même *la sagesse*
et le bonheur?

* *Lamartine* : voir la notice biographique, page 21.

ΛΕΞΙΛΟΓΙΟΝ*

ΤΩΝ ΕΝ ΤΟΙΣ ΤΕΜΑΧΙΟΙΣ ΤΩΝ ΣΥΓΓΡΑΦΕΩΝ ΕΥΡΙΣΚΟΜΕΝΩΝ ΛΕΞΕΩΝ

A

abaisser (s'), χαμηλώνω, πίπτω.
 abeille, f. μέλισσα.
 abondance, f. αφθονία.
 abri, m. σκέπη, καταφύγιον.
 abriter, προστατεύω, προφυλάττω.
 || s' —, προφυλάττομαι άμοι-
 θαίως.
 absenter (s'), άπουσιάζω.
 absorber, άπορροφώ.
 accélérer, επιταχύνω.
 accident, m. συμβάν.
 acclamer, έπευφημώ.
 accompagner, συνοδεύω.
 accomplir, εκπληρωθ.
 accueillir, ύποδέχομαι.
 achat, m. άγορά.
 acheter, άγοράζω.
 acquérir, άγοράζω.
 action, f. πράξις.
 admirable, θαυμαστός.
 admiration, f. θαυμασμός.
 admirer, θαυμάζω. || s' —, θαυ-
 μάζω έμαυτόν.
 adorer, λατρεύω, προσκυνώ.
 adresser, άπευθίνω.
 affamé, πειναλέος.
 affection, f. στοργή, άγάπη.

afin de, ίνα.
 âge, m. ηλικία.
 agiter, ταράσσω. || s' —, άνησυχώ,
 ταράσσομαι.
 agneau, m. άρνίον.
 agrandir (s'), γίνομαι μεγαλείτε-
 ρος.
 aider, βοηθώ. || s' —, βοηθοῦμαι
 άμοιθαίως.
 aiguille, f. βελόνη. || δείκτης ώρο-
 λογίου.
 aile, f. πτέρυξ.
 aimable, ήδύς.
 aimer, άγαπώ. || s' —, άγαπώ άμοι-
 θαίως.
 aîné, πρεσβύτερος.
 ainsi, οὕτω. || pour—dire, οὕτως
 εἰπεῖν. || —que, καθώς, ὡσπερ.
 air, m. ἀήρ. || τρόπος, ὕφος, έξω-
 τερικόν.
 airain, m. χαλκός. || κώδων.
 ajouter, προσθέτω.
 alléger, καθιστῶ έλαφρότερον.
 aller, πηγαίνω. || s'en aller, άπέρ-
 χομαι.
 alors, τότε.
 alouette, f. κορυδαλός.
 âme, f. ψυχή.
 amener, φέρω.

* Τὸ παρὸν Λεξιλόγιον δίδει τὴν μετάφρασιν τῆς Γαλλικῆς λέξεως
 ἐν τῇ ἰδιαιτέρᾳ σημασίᾳ καθ' ἣν ἅπαντ' ἐν τῷ κειμένῳ.

- ami, m. φίλος.
 amitié, f. φιλία.
 amour, m. ἀγάπη.
 amphithéâtre, m. ἀμφιθέατρον.
 amuser (s'), διασκεδάζω.
 an, m. ἔτος.
 âne, m. ὄνος.
 animal, m. ζῶον.
 animer, ἐμψυχῶ, ζωογονῶ.
 année, f. ἔτος.
 annonce, f. ἀγγελία.
 annoncer, ἀναγγέλλω. || ἀποκα-
 λύπτω.
 antichambre, f. προθάλαμος.
 antiquité, f. ἀρχαιότης.
 apaiser (la faim), παύω τὴν πεῖναν.
 apercevoir, βλέπω. || s'—, παρα-
 τηρῶ.
 apôtre, m. ἀπόστολος.
 appartement, m. διαμέρισμα.
 appartenir, ἀνήκω.
 appeler, καλῶ. || ἐπικαλοῦμαι.
 appétit, m. ὄρεξις.
 apporter, φέρω.
 apprendre, μανθάνω. || διδάσκω.
 arrêter, παρασκευάζω.
 approcher, πλησιάζω. || s'—, πλη-
 σιάζω (οὐδ.).
 approuver, ἐγκρίνω.
 appui, m. ὑποστήριγμα.
 appuyer (s'), στηρίζομαι.
 après, μετά. || κατόπιν.
 après-dîner, m. ἀπόγευμα.
 arbre, m. δένδρον.
 arbrisseau, m. δενδρούλλιον.
 arbuste, m. χαμόδενδρον.
 architecte, m. ἀρχιτέκτων.
 ardeur, f. καύσων.
 aréopage, m. ὁ Ἄρειος Πάγος
 τῶν ἀρχ. Ἀθηνῶν.
 argent, m. χρήματα.
 argument, m. ἐπιχείρημα. || ἀπό-
 δείξις.
- armée, f. στρατός.
 arracher, ἀποσπῶ, ἀρπάζω.
 arrêter (s'), ἵσταμαι, σταματῶ.
 arrivée, f. ἀφίξις.
 arriver, φθάνω, ἔρχομαι.
 arrondir (s'), στρογγυλαίνω (οὐδ.).
 art, m. τέχνη.
 artillerie, f. πυροβολικόν.
 Asie, f. ἡ Ἀσία.
 aspect, m. θέα.
 assaillant, m. πολιορκητής.
 assault, m. ἔφοδος.
 assembler (s'), συναθροίζομαι.
 asseoir (s'), κάθημαι.
 assez, ἄρκετά.
 assiéger, πολιορκῶ.
 assis, καθήμενος.
 assistants (les), οἱ παριστάμενοι.
 assurance, f. θάρρος.
 assurer, ἐγγυῶμαι. || βεβαιῶ. ||
 s'—, βεβαιούμαι. || ἐξακριβῶ.
 astre, m. ἄστρον.
 Athènes, αἱ Ἀθῆναι.
 attacher, συνδέω.
 attaquer, προσβάλλω.
 atteindre, φθάνω εἰς...
 attendre, περιμένω.
 atterrer, καταπλήττω.
 attirer, ἔλκω, ἐφέλκω.
 attitude, f. στάσις τοῦ σώματος,
 ἦθος.
 attrait, m. χάρις, θέλητρον.
 aube, f. αὐγή, ἠώς.
 aucun, κανείς.
 augmenter, αὐξάνω.
 aujourd'hui, σήμερον.
 auparavant, πρότερον.
 auprès, πλησίον.
 auréole, f. φωτοστέφανος δι' οὗ
 οἱ ζωγράφοι περιβάλλουσι τὰς
 κεφαλὰς τῶν ἁγίων, ὡς σημεῖον
 δόξης.
 aurore, f. ἠώς, αὐγή.

aussi, ἐπίσης. || τόσον. || ὅθεν, ἐπο-
 μένω.
 aussitôt, εὐθύς, παραχορήμα. ||
 — que, εὐθύς ὡς, ἅμα.
 autant, τόσον. || d'— plus, τόσω
 μᾶλλον.
 autour, περίξ.
 autre, ἄλλος.
 autrefois, ἄλλοτε.
 autrui, m. οἱ ἄλλοι, ὁ πλησίον.
 avaler, καταβροχθίζω.
 avance (d'), ἐκ τῶν προτέρων.
 avancer, s'avancer, προχωρῶ.
 avant, πρὸ (χρον.). || en - ! ἔμπρός !
 avec, μετά, σύν.
 aversion, f. ἀπέχθεια, ἀντιπάθεια.
 avis, m. παραίνεσις, συμβουλή.
 avocat, m. δικηγόρος.
 avoir, ἔχω.
 avouer, ὁμολογῶ.
 avril, m. ὁ Ἀπρίλιος.

B

babiole, f. ἄθυρμα.
 baie, f. κολπίσκος, ὄρμος.
 baiser, m. φίλημα.
 baiser, φιλῶ, ἀσπάζομαι.
 baisser, ταπεινῶ (τοὺς ὀφθαλμούς).
 balayer, σαρώνω. || σκορπίζω. ||
 καθαρίζω.
 banc, m. ἐδώλιον.
 banquet, m. συμπόσιον.
 base, f. βάσις.
 basse-cour, f. ὀρνιθῶν, ὀπισθαύ-
 λιον.
 bataille, f. μάχη.
 bateau, m. πλοῖον.
 bâtiment, m. οἰκοδομή.
 bâtir, κτίζω.
 battre, δέρω, κτυπῶ. || νικῶ. || οὐδ.
 πάλλω. || être battu, δέρομαι.
 bavarder, φλυαρῶ.

beau, bel, ὄρατος.
 beaucoup, πολύ.
 bec, m. ράμφος.
 bête, βελάζω.
 bénédiction, f. εὐλογία.
 berger, m. ποιμήν.
 besace, f. πήρα, δισσάκκιον.
 besogne, f. ἐργασία.
 besoin, m. ἀνάγκη.
 bête, f. ζῶον.
 bibliothèque, f. βιβλιοθήκη.
 bien, m. τὸ ἀγαθόν.
 bien, καλῶς. || πολύ. || eh— ! λοι-
 πόν !
 bien-aimé, προσφιλέστατος.
 bienfaisant, ευεργετικός. || σωτή-
 ριος.
 bienfait, m. ευεργέτημα, δῶρον.
 bienséance, f. εὐκοσμία, εὐπρέπεια.
 bientôt, μετ' οὐ πολὺ.
 blanc, blanche, λευκός, —ή.
 blanchir, λευκαίνομαι.
 blé, m. σῖτος.
 blessé, m. τραυματίας.
 bleu, κυανοῦς.
 bluet, m. κύανος (φυτόν).
 bocage, m. ἄλσος.
 boeuf, m. βοῦς.
 bois, m. δάσος.
 bon, καλός, ἀγαθός. || χρήσιμος. ||
 ἱκανός.
 bonheur, m. εὐτυχία, εὐτύχημα.
 bonhomie, f. ἀγαθότης, ἀκακία.
 bonté, f. ἀγαθότης.
 bord, m. ἄκρα, χεῖλος. || ἀκτή.
 border, περιγυρῶ.
 botte, f. ὑπόδημα.
 botteler, δεματιάζω.
 bouche, f. στόμα.
 boue, f. λάσπη.
 bouger, κινεῖσθαι.
 bouquet, m. ἀνθοδέσμη.
 bourdonner, βομβῶ.

- bourelet, m. στεφάνη ἐπὶ τῆς κεφαλῆς τῶν παιδίων, ὅπως μὴ κτυπῶσιν ὅταν πίπτωσιν.
 bourse, f. βαλάντιον.
 bout, m. τέρμα, τέλος.
 boutique, f. μαγαζεῖον.
 branche, f. κλάδος.
 bras, m. βραχίον. || les—, ἡ ἀγκάλη.
 brave, γενναῖος. || καλός, τίμιος.
 brebis, f. ἀμνάς.
 brillant, ὑάλιστερός.
 brilller, λάμπω.
 brin, m. κάρφος.
 briser, θραύω.
 brosser, βουρτοῖζω.
 brouillard, m. ὁμίχλη.
 bruit, m. θόρυβος, κρότος.
 brûler, καίω.
 brume, f. ὁμίχλη.
 bruyamment, θορυβωδῶς.
 buffet, m. σκευοθήκη. || κυλικεῖον.
 buisson, m. βάτος, θάμνος.
- C**
- cà, ἐδῶ.
 cabinet, m. γραφεῖον.
 cacher, κρύπτω.
 cage, f. κλωβός.
 calice, m. ἀλάυξ τοῦ ἄνθους.
 calme, γαλήνιος.
 camarade, m. συνάδελφος. || φίλος.
 campagne, f. ἐξοχή. || πεδιάς.
 canal, m. διῶρυξ.
 canon, m. τηλεβόλον.
 capitaine, m. λοχαγός.
 car, διότι.
 caractère, m. χαρακτήρ.
 caresse, f. θωπεία.
 caresser, θωπεύω.
 casser, θραύω, σπάνω.
 causer, προξενῶ.
 ceci, τοῦτο.
 céder, ὑποχωρῶ.
 cèdre, m. κέδρος.
 cela, τοῦτο, ἐκεῖνο.
 céleste, οὐράνιος. || θεῖος.
 celle-ci, αὕτη.
 celle-là, ἐκεῖνη.
 cer (προφ. cè, cèr πρὸ φωνήεντος), κλημά ἀμπέλου.
 cependant, ἐν τούτοις, καὶ ὅμως.
 certain, τις. || βέβαιος.
 certainement, βεβαίως.
 cesse (sans), ἀδιακόπως.
 chacun, ἕκαστος.
 chagrin, m. λύπη.
 chair, f. σάρξ, κρέας.
 chambre, f. δωμάτιον.
 champ, m. ἀγρός, πεδῖον.
 champêtre, ἀγροτικός.
 changement, m. ἀλλοίωσις.
 changer, μεταβάλλω.
 chanson, f. ᾠσμα.
 chant, m. ᾠσμα.
 chanter, ᾄδω.
 chaque, ἕκαστος.
 chardonneret, m. καρδερίνα.
 charge, f. φορτίον.
 chargé, φορτωμένος.
 charger, ἐπιφορτίζω.
 charmant, θελκτικός.
 charme, m. μαγεία.
 charmer, μαγεύω, γοητεύω.
 charrue, f. ἄροτρον.
 chasser, θηρεύω, κυνηγῶ.
 chat, m. γαλῆ.
 chausser (se), φορῶ τὰ ὑποδήματα μου.
 chemin, m. ὁδός, δρόμος.
 cheminée, f. ἐστία, τζάκι.
 chêne, m. δρυς.
 cher, προσφιλής, ἀγαπητός.
 chercher, (ἀνα)ζητῶ.
 chéri, ἀγαπητός.

- chérir, ἀγαπῶ. || σέβομαι.
 chétif, μηδαμινός.
 cheval, m. ἵππος. || à —, ἔφιππος.
 chez, πρόθ. παρά, εἰς.
 chien, m. κύων.
 choisir, ἐκλέγω.
 choix, m. ἐκλογή.
 choquer (se), συγκρούομαι.
 chose, f. πρᾶγμα.
 cidre, m. μηλίτης (οἶνος).
 ciel (πλ. cieux), οὐρανός. || Θεός.
 cime, f. κορυφή.
 cinq, πέντε.
 cinquante, πενήκοντα.
 circonstance, f. περίστασις.
 cire, f. κηρός.
 cirer, λουστράρω.
 cité, f. πόλις.
 clair, διαυγής. || εὐληπτος, σαφής.
 clef, f. κλειδί.
 climat, m. κλίμα.
 cœur, m. καρδία.
 colère, f. ὀργή, θυμός.
 colline, f. λόφος.
 combat, m. μάχη.
 comique, κωμικός.
 comme, ὡς, ὅπως. || ὅτε, ἐνθ. || ἐπειδή. || πῶς.
 commencer, ἀρχίζω.
 comment, πῶς.
 commun, κοινός.
 commune, f. κοινότης, δῆμος.
 compagnie, f. συναστροφή.
 complètement, ὀλοτελῶς, ὀλοσχῆρως.
 composer, συγγράφω.
 comprendre, περιλαμβάνω. || ἐννοῶ.
 conducteur, m. ὀδηγός.
 conduire, ὀδηγῶ. || κυβερνῶ, διευθύνω.
 conduite, f. ὀδηγία, ἡγεσία,
- confident, m. ἔμπιστος.
 confondre (se), συγγέομαι.
 conjugal, συζυγικός.
 connaître, γνωρίζω.
 consacrer, ἀγιάζω. || καθιστῶ ἱερόν, σεβάσιμον. || ἀφιερῶ.
 conscience, f. συνείδησις.
 conseil, m. συμβουλή.
 considérer, σκέπτομαι, ἀναλογίζομαι.
 consoler, πάρηγορῶ.
 Constantin, ὁ Κωνσταντῖνος.
 Constantinople, ἡ Κωνσταντινούπολις.
 consternation, f. κατάπληξις.
 consulter, συμβουλευομαι.
 contempler, ἐπισκοπῶ.
 contenir, περιέχω.
 content, εὐχαριστημένος. || εὐθυμός.
 contenter, εὐχαριστῶ. || se —, ἀρκοῦμαι.
 continuer, ἐξακολουθῶ.
 contraire, ἐναντίος. || au —, τοῦναντίον.
 contre, ἐναντίον.
 convenir, ἀρμόζω.
 conversation, f. συνομιλία.
 convive, m. συνδαιτυμών.
 connoi, m. ἐφοδιοπομπή.
 coquelicot, m. μίχων, παπαροῦνα.
 Corinthe, ἡ Κόρινθος.
 corps, m. σῶμα.
 corriger, διορθώνω.
 côte, f. ἀκτή.
 côté (de), πλαγίως.
 coteau, m. κλιτύς. || λόφος.
 couche, f. κοιτή, κλίνη.
 coucher (se), κατακλίνομαι.
 couler, ρέω. || (ἐπὶ χρόνον) περνῶ, παρέρχομαι.
 couleur, f. χρῶμα.

coup (de pierre), πετριά. || — d'
œil, βλέμμα, ματιά. || tout à—,
αΐφνης.
coupe, f. κύπελλον.
couper, κόπτω.
cour, f. αὐλή.
courage, m. ἀνδρία, καρτερία.
courber, κάμπτω, λυγίζω. || se—,
κύπτω.
courir, τρέχω.
couronne, f. στέμμα.
course, f. δρόμος. || ροῦς.
court, βραχύς.
cousine, f. ἑξαδέλφη.
coutume, f. ἔθιμον, ἔθος.
couver, ἐπωάζω.
couvert, m. περικάλυμμα.
couvrir, καλύπτω. || se —, καλύ-
πτομαι.
craindre, φοβοῦμαι.
crainte, f. φόβος.
créature, f. πλάσμα.
creuser (se), κοιλαίνομαι.
cri, m. κραυγή.
crier, κράζω, φωνάζω.
critique, κρίσιμος.
croire, πιστεύω, νομίζω, φρονῶ.
croître, ἀναπτύσσομαι, αὐξάνω. ||
βλαστώνω.
cruel, σκληρός. || ἄσπλαγχνος.
cueillir, δρέπω.
cuisine, f. μαγειρεῖον. || μαγειρική.
cuisse, f. μηρός.
curieux, περιέργος. || σπάνιος, θαυ-
μαστός.
curiosité, f. περιέργεια.
cypres, m. κυπάρισσος.

D

danger, m. κίνδυνος.
dans, ἐν, ἐντός.
davantage, περισσότερον.

dé, m. δακτυλήθρα.
débarquer, ἀποβιβάζομαι.
débile, ἀδύνατος.
débris, m. ἐρείπιον.
déclaration, f. κήρυξις.
dédaigner, περιφρονῶ.
dédaigneux, περιφρονητικός.
défaut, m. ἐλάττωμα.
défectueux, ἐλαττωματικός.
défendre, ἀπαγορεύω. || ὑπερα-
σπίζω. || προστατεύω, προφυ-
λάττω. || se —, ἀμύνομαι.
dégringoler, καταραυλῶ.
déjà, ἤδη.
déjeuner, m. πρόγευμα.
déjeuner, προγευματίζω.
délices, f. ἡδονή. || θέλγητρα.
délicieux, ἡδύς, ἡδιστός.
Delphes, οἱ Δελφοί.
demain, αὔριον.
demander, ζητῶ. || ἐρωτῶ.
démêlé, εὐκρινής.
demeure, f. κατοικία.
demeurer, κατοικῶ, μένω.
demi, ἡμισυς. || à —, ἐξ ἡμισείας,
σχεδόν.
démontrer, ἀποδεικνύω.
dépenser, ἐξοδεύω. || καταναλί-
σκω.
dépit, m. ἀγανάκτησις, πείσμα.
déployer, ἐπιδεικνύω.
déposer, ἀποθέτω.
dépouille, f. λεία, λάφυρα.
dépouillé (ἐπὶ δάσους), γυμνός.
dépouiller, ἐκδύω. || être dé-
pouillé, γυμνοῦμαι.
depuis, ἀπό.
dérober, ὑποκλέπτω.
dérouler, ἐκτυλίσσω, ἐκτείνω.
derrière, ὀπισθεν.
descendre, καταβαίνο.
désigner, δεικνύω.
désir, m. ἐπιθυμία, πόθος.

désirer, ἐπιθυμῶ.
 dessécher (se), ἀποξηραίνομαι.
 dessein, m. σχέδιον.
 dessous (au -), ὑποκάτω.
 dessus (au -), ὑπεράνω, ἄνωθεν. ||
 là—, κατ' ἐκείνην τὴν στιγμήν,
 τότε.
 désuni, διηρημένος.
 détourner (se), στρέφομαι ἄλλοῦ.
 détruire, καταστρέφω.
 deuil, m. πένθος.
 deux, δύο.
 devant, ἔμπροσθεν, πρό.
 développer, ἀναπτύσσω.
 devenir, γίνομαι.
 devise, f. σύμβολον, ἔμβλημα.
 devoir, m. καθήκον.
 devoir, ὀφείλω.
 dévorer, καταβροχθίζω.
 dévoué, ἀφωσιωμένος.
 dévouement, m. αὐταπάτησις.
 diadoque, m. διάδοχος.
 Dieu, ὁ θεός.
 différent, διάφορος.
 digne, ἄξιος.
 dignitaire, m. μεγιστάν.
 dignité, f. σεμνότης.
 dindon, m. ἰνδαλεκτρῶν, γάλλος.
 diner, m. γεῦμα.
 dire, λέγω. || c'est-à—, δηλαδή.
 direction, f. διεύθυνσις.
 diriger (se), διευθύνομαι.
 disciple, m. μαθητής.
 discours, m. λόγος.
 discrètement, μυστικῶς.
 disperser, διασκορπίζω, τρέπω
 εἰς φυγὴν.
 dispos, εὐθυμος.
 divertir, τέρω.
 dix, δέκα.
 dix-huit, δεκαοκτώ.
 dix-sept, δεκαεπτά.
 docteur, m. ἰατρός.

doigt, m. δάκτυλος.
 domestique, m. ὑπηρετής.
 donç, λοιπόν.
 donner, δίδω.
 dont, τοῦ ὁποίου, τῆς ὁποίας, τῶν
 ὁποίων.
 doré, κεχρυσωμένος, ἐπίχρυσος.
 dormir, κοιμῶμαι.
 dos, m. ράχις.
 double, διπλοῦς.
 doucement, ἀγάλι ἀγάλι.
 douleur, f. λύπη. || πόνος.
 doux, γλυκός. || εὐχάριστος, χα-
 ρίεις.
 dresser, ἀνορθῶ. || — la table,
 στρώνω τὴν τράπεζαν. || se —,
 ἀνορθοῦμαι.
 droit, m. δικαίωμα.
 droit, εὐθύς, ἴσιος. || δεξιός. || à
 droite, δεξιά.
 duc, m. δούξ.
 duchesse, f. δούκισσα.
 durer, διαρκῶ.
 duvet, m. πιλον. || χνοῦδι.

E

eau, f. ὕδωρ.
 ébranler (s'), κινεῖσθαι (ὅπως
 ἐφορμήσω).
 échange, m. ἀνταλλαγὴ.
 échanger, ἀνταλλάσσω.
 échapper, διαφεύγω. || s' —, ἐκ-
 φεύγω, χάνομαι.
 échelle, f. κλίμαξ (κινητή).
 éclairer, φωτίζω. || παιδεύω.
 éclat, m. λαμπρότης.
 éclore, ἐκκολάπτομαι.
 école, f. σχολεῖον.
 écolier, m. μαθητής.
 écouler (s'), διαρρέω.
 écouter, ἀκούω.
 écrier (s'), ἀνακράζω.

- écrire, γράφω.
 effet, m. αποτέλεσμα. || en —, πράγματι.
 effrayé, έντρομος.
 également, έξ ἴσου. || ὁμοίως.
 égarer (s'), φαιδρύνομαι. || διασκεδάζω.
 églantier, m. άγρία τριανταφυλλιά.
 église, f. έκκλησία.
 élégance, f. κομψότης, χάρις.
 élément, m. στοιχείον.
 élever, άνυψώ. || άνατρέφω, παιδαγωγώ. || s'—, (άν)ύψομαι· άνεγείρομαι. || bien élevé, καλοανατεθραμμένος.
 éloigner, άπομακρύνω. || s'—, άπομακρύνομαι.
 éloquence, f. εύγλωττία.
 embarras, m. άμηχανία.
 embouchure, f. έκβολή ποταμού.
 embrasser, άσπάζομαι.
 émotion, f. συγκίνησις.
 empereur, m. αυτοκράτωρ.
 empire, m. κράτος.
 emprocher, τσεπώνω.
 emporter, άποκομίζω, άπάγω, παίρνω. || πορθώ, κυριεύω.
 empressé, βιαστικός.
 empresser (s'), σπεύδω.
 ému, συγκινηθείς.
 émulation, f. άμιλλα.
 enceinte, f. περίβολος.
 enchanté, μάγος, εύάρεστος.
 encore, άκόμη.
 encourager, ένθαρρύνω.
 endormir, άποκοιμίζω.
 énergie, f. δραστηριότης.
 enfance, f. παιδική ήλικία.
 enfant, m. παιδίον, τέκνον. || f. κοράσιον.
 enfermé, έξκληιστος.
 enfermer, έξκλείω.
 enfin, επί τέλους.
 enfoncer, βυθίζω.
 enfuir (s'), φεύγω.
 ennemi, m. έχθρός.
 énorme, μέγιστος.
 enseignant, διδασκαλικός.
 enseigner, διδάσχω.
 ensemble, ὁμοῦ.
 ensuite, ἔπειτα.
 entendre, άκούω. || έννοῶ.
 entier, ὁλόκληρος.
 entièrement, έξ ὁλοκλήρου.
 entourer, περιβάλλω, περιστοιχίζω.
 entrain, m. εύθυμία. || ζήλος.
 entre, μεταξύ.
 entreprendre, επιχειρῶ.
 entrer, εισέρχομαι.
 entretenir (s'), συνδιαλέγομαι.
 enveloppe, f. περιβάλλυμμα.
 envelopper, περικαλύπτω.
 envers, πρὸς.
 envie, f. φθόνος. || πόθος, έπιθυμία.
 envier, φθονῶ, ζηλεύω.
 envoyer, στέλλω.
 épargner, φείδομαι, οἰκονομῶ.
 épaule, f. ὄμος.
 épaulette, f. έπωμίς.
 épi, m. στάχυς.
 éprouvable, φοβερός, φρικώδης.
 éprouvanté, έντρομος.
 éproux, m. σύζυγος.
 éprouver, αισθάνομαι.
 Ésope, ὁ Αἴσωπος.
 espace, m. διάστημα.
 espérer, έλπίζω.
 esprit, m. πνεῦμα. || νοῦς.
 estimer, εκτιμῶ.
 étaler, εκθέτω, έξαπλώ. || έπιδεικνύω.
 étang, m. λίμνη.
 état, m. κατάσταση. || κράτος.
 été, m. θέρος.
 éteindre, σβύνω.

étandard, m. σημαία.
 étendre, έκτείνω.
 étonné, έκπληκτος.
 étonnement, m. έκπληξις.
 étonner, έκπλήττω.
 étouffer, οὐδ. πνίγομαι.
 étranger, m. ξένος.
 être, m. ὄν.
 être, εἶμαι.
 étui, m. θήκη, κέλυφος.
 Europe, Εὐρώπη.
 éviter, ἀποφεύγω.
 exactement, ἀκριβῶς.
 exagérer, λέγω ὑπερβολήν.
 examiner, ἐξετάζω.
 exciter, διεγείρω.
 excuser (s'), δικαιολογοῦμαι.
 exemple, m. παράδειγμα.
 expérience, f. πείρα.
 exposer (s'), ἐκτίθεμαι.
 expression, f. ἔκφρασις.
 extrême, ἄκρος, ἔσχατος. || ὑπερ-
 βολικός, ὑπέρομετρος.
 extrémité, f. ἄκρον.

F

face, f. πρόσωπον. || — à —, πρό-
 σωπον πρὸς πρόσωπον.
 facile, εὐκόλος.
 facilement, εὐκόλως.
 faible, ἀσθενής, ἀδύνατος. || τα-
 πεινός.
 faim, f. πείνα. || avoir —, πεινῶ.
 faire, κάμνω.
 famille, f. οἰκογένεια.
 fardeau, m. φορτίον.
 fatigue, f. κόπος, μόχθος.
 fatigué, κουρασμένος.
 fatiguer (se), κουράζομαι.
 faut (il), πρέπει.
 fauvette, f. ὑπολαΐς.
 faveur (en — de), ἔνεκα.

femelle, f. θήλεια, θήλυ ζώου.
 femme, f. γυνή. || σύζυγος.
 fenêtre, f. παράθυρον.
 fente, f. ρωγμή, σχισμή.
 ferme, σταθερός.
 féroce, ἄγριος.
 festin, m. συμπόσιον.
 fête, f. ἑορτή.
 feuillage, m. φύλλωμα.
 feuille, f. φύλλον.
 fidèle, πιστός.
 fier, ἀλαζών, ὑπερήφανος.
 fièrement, ὑπερηφάνως.
 fierté, f. ὑπερηφάνεια.
 figure, f. μορφή, πρόσωπον.
 figurer (se), φαντάζομαι.
 filial, υἱικός.
 fille, f. θυγάτηρ, κόρη.
 fils, m. υἱός.
 fin, f. τέλος.
 fixement, ἀπενδώς.
 fleur, f. ἄνθος.
 fleuri, ἄνθηρος.
 fleuve, m. ποταμός.
 Florence, ἡ Φλωρεντία.
 florissant, ἀκμάζων.
 flotter, ταλαντεύομαι.
 flûte, f. αὐλός.
 foin, m. γόρτον ξηρόν.
 fois, f. φορά. || à la —, συγχρόνως.
 fondation, f. ἴδρυσις.
 fonder, ἰδρύνω.
 fontaine, f. πηγή.
 force, f. δύναμις, ρώμη.
 forêt, f. δάσος.
 forger, σφυρηλατῶ.
 former, σχηματίζω.
 fort, δυνατός.
 fort, ἐπίρ. δυνατά. || λίαν, πολύ.
 fortement, ἰσχυρῶς.
 fortune, f. τύχη.
 fossé, m. τάφος.
 foudroyant, κεραυνοβόλος.

foudroyer, κεραυνοβολῶ.
 foule, f. πλήθος.
 fourche, f. δίκρανον.
 fourrure, f. γούνα.
 fourvoyer (se), ἀποπλανῶμαι.
 fragile, εὐθραυστος.
 frais, fraîche, δροσερός.
 fraise, f. φράουλα.
 fraisier, m. φραουλιά.
 franc, εἰλικρινής.
 France, f. Γαλλία.
 franchement, ἀφελῶς, εἰλικρινῶς.
 franchir, διαβαίνω.
 frappant, θαυμαστός. || ἐναργής.
 frapper, κτυπῶ.
 frêle, ἀσθενής, ἀδύνατος.
 frémir, φρίττω.
 frère, m. ἀδελφός.
 frissonner, φρίττω, ἀνατριχιάζω.
 froidement, ψυχρῶς.
 front, m. μέτωπον.
 frontière, f. τὰ σύνορα.
 fuir, φεύγω.
 fuite, f. φυγή.
 fumer, καπνίζω.

G

gages, m. μισθός στρατιώτου.
 gagner, κερδίζω.
 gai, φαιδρός.
 gaité, f. φαιδρότης, εὐθυμία.
 gaïment, εὐθύμως. || προθύμως.
 gambade, f. ἄτακτον πήδημα.
 garçon, m. ἀγόρι. || ὑπηρέτης.
 garder, τηρῶ, φυλάττω. || se —, φυλάττομαι, προσέχω.
 gardien, m. φύλαξ.
 gauche, ἀριστερός. || à—, ἀριστερά.
 gaulois, γαλατικός.
 gazon, m. χλόη.
 gazouiller, γλυκοκελαδῶ. || ψελλίζω.
 général, γενικός. || οὐσ. στρατηγός.

généreux, μεγαλόδωρος.
 genou, m. γόνυ. || à—, γονυκλιτῶς.
 gens, m. ἄνθρωποι.
 Georges, ὁ Γεώργιος.
 glace, f. πάγος. || κάτοπτρον.
 glacé, παγωμένος.
 glisser, παρεμβάλλω, χώνω ἐπι-
 δεξίως.
 gloire, f. δόξα.
 glousser, κλώζω.
 glouton, λαίμαργος.
 glu, f. ἰξός.
 godet, m. μέρος τοῦ ἄνθους πε-
 ριέχον τὰ πέταλα.
 golfe, m. κόλπος.
 goûter, ἀπολαμβάνω.
 grain, m. κόκκος, σπειρὶ τῶν σιτη-
 ρῶν. || ράξ, ρῶγα.
 graine, f. σπέρμα, σπόρος.
 grand, μέγας.
 grandeur, f. μέγεθος.
 grandir, μεγαλώνω (οὐδ.).
 grappe, f. βότρυς, τσαμπί.
 gratitude, f. εὐγνωμοσύνη.
 grec, grecque, ἕλλην, ἑλληνικός.
 Grèce, f. Ἑλλάς.
 Grégoire, ὁ Γρηγόριος.
 grimace, f. μορφασμός.
 grogner, γρυλλίζω.
 gronder, ἐπιπλήττω.
 gros, μέγας.
 guérison, f. θεραπεία.
 guerre, f. πόλεμος.
 gueule, f. στόμα ζώου.

H

habile, ἱκανός.
 habiller, ἐνδύω. || s'—, ἐνδύομαι.
 habitant, m. κάτοικος.
 hardi, τολμηρός.
 hasard (au —), εἰκῆ, ἀπερισκέπτως.
 hasarder, ρισκοκινδυνεύω.

haut, ύψηλός. || le —, ἡ κορυφή.
 hauteur, f. ὕψος.
 hélas! φεῦ!
 Henri, ὁ Ἐρρίκος.
 herbe, f. χόρτον.
 héroïne, f. ἥρωϊς.
 heure, f. ὥρα.
 heureux, εὐτυχής.
 hier, χθές.
 hirondelle, f. χελιδόν.
 hiver, m. χειμῶν.
 Homère, ὁ Ὅμηρος.
 homme, m. ἄνθρωπος, ἀνὴρ.
 honnêteté, f. τιμότης.
 honneur, m. τιμή.
 horloge, f. ὠρολόγιον.
 horloger, m. ὠρολόγοποιός.
 hors, ἐκτός, πλὴν.
 hôtel, m. μέγαρον.
 humain, ἀνθρώπινος.
 humble, ταπεινός. || ἀφραγής.
 hydromel, m. ὑδρόμελι (ποτόν).

I

ici, ἐδῶ.
 idée, f. ἰδέα.
 île, f. νῆσος.
 image, f. εἰκὼν.
 imbécile, ἡλίθιος.
 imiter, μιμοῦμαι.
 immédiatement, ἀμέσως. || εὐθύς,
 κατόπιν.
 immensité, f. τὸ ἄπειρον. || μεγάλη
 ἔκτασις.
 immobile, ἀκίνητος.
 importance, f. ἀξία, σπουδαιότης.
 important, σπουδαῖος.
 importe (n'), ἀδιάφορον.
 impression, f. ἐντύπωσις.
 incapacité, f. ἀνικανότης.
 incliner (s'), κλίνω, κύπτω. || ὑπο-
 κλίνομαι.

inconnu, ἄγνωστος.
 indice, m. τεκμήριον, γνώρισμα,
 σημεῖον.
 indifférence, f. ἀδιαφορία.
 indiquer, δεικνύω.
 inexprimable, ἀνεκφραστός.
 infirmerie, f. νοσοκομεῖον.
 informe, ἄμορφος.
 innombrable, ἀναρίθμητος.
 inquiet, ἀνήσυχος.
 inquiétude, f. ἀνησυχία.
 insecte, m. ἔντομον.
 insolent, θρασύς, προπετής.
 instant, m. στιγμή.
 instituteur, m. διδάσκαλος.
 instruction, f. παιδεία.
 instruire, διδάσκω. || s'—, διδά-
 σσομαι.
 instrument, m. μουσ. ὄργανον.
 insultant, ὕβριστικός.
 intelligence, f. διάνοια, νοῦς. ||
 εὐφυΐα.
 intelligent, εὐφυής.
 inutile, ἀχρηστος.
 irriter, παροργίζω.
 Italie, Ἰταλία.

J

jamais, ποτέ.
 jambe, f. κνήμη πούς.
 jardin, m. κήπος.
 jaunâtre, υπόξανθος, κιτρινωπός.
 jaune, κίτρινος.
 jaunir, κιτρινίζω (οὐδ.).
 Jeanne, ἡ Ἰωάννα.
 Jérôme, ὁ Ἰερώνυμος.
 jeter, ρίπτω. || se —, ρίπτομαι.
 jeune, νέος, νεαρός — homme,
 νέος — fille, νεᾶνις.
 jeunesse, f. νεότης.
 joie, f. χαρά.
 joli, κομψός, ὠραῖος.

Joseph, ὁ Ἰωσήφ.
 ouer, παίζω.
 ouet, m. παίγιον.
 ouir, ἀπολαμβάνω.
 our, m. ἡμέρα. || les—s, ὁ βίος, ἡ
 ζωή. || tous les—, καθημερινῶς.
 ournalier, m. ἡμεροδουλευτής.
 ournée, f. ἡμέρα.
 ouial, φαιδρός.
 oueux, φαιδρός, περιχαρής.
 uger, κρινώ.
 upe, f. φοῦστα.
 usque, μέχρι.
 uste, δίκαιος. || ἀκριθής, εὐάρμο-
 στος.
 justice, f. δικαιοσύνη.

L

là, ἐκεῖ, ἐδῶ. || —bas, ἐκεῖ κάτω.
 lac, m. λίμνη.
 laine, f. ἔριον.
 laisser, ἀφίνω.
 lait, m. γάλα.
 languir, μαραίνομαι, φθίνω.
 large, εὐρύς.
 largesse, f. ἐλευθεριότης.
 Laura, ἡ Λάουρα.
 laurier, m. δάφνη.
 léger, ἐλαφρὸς.
 légèrement, ἐλαφρῶς.
 lendemain, m. ἡ ἐπάύριον.
 lent, βραδύς.
 lentement, βραδέως.
 lequel, ὁ ὁποῖος. || ἔρωτ. ποῖος.
 lettre, f. ἐπιστολή.
 lever, ὑψῶ. || —le siège, λύω τὴν
 πολιορκίαν. || se—(ἐπι ἀνέμου),
 σηκώνομαι, ἀρχίζω νὰ φυσῶ.
 liberté, f. ἐλευθερία.
 libre, ἐλεύθερος.
 lien, m. δεσμός.
 pierre, m. κισσός.

lieu, m. τόπος, μέρος. || au —de,
 ἀντί.
 lieutenant, m. ὑπολοχαγός.
 ligne, f. γραμμή.
 limite, f. ὄριον.
 limpide, διαυγής, καθαρός.
 lion, m. λέων.
 lire, ἀναγινώσκω.
 lit, m. κλίνη. || στρωμνή.
 livre, m. βιβλίον.
 livrée, f. οἱ ἀκόλουθοι μεγάλου
 οἴκου.
 loi, f. νόμος.
 loin, μακράν.
 long, μακρὸς. || le —de, κατὰ μῆ-
 κος τοῦ.
 longtemps, ἐπὶ πολὺ.
 lors, τότε.
 lorsque, ὅταν.
 louis, m. λουδοβίκειον.
 loup, m. λύκος.
 lourd, βαρὺς.
 lui, ἐκεῖνος.
 luire, λάμπω.
 lutte, f. πάλη, ἀγών.

M

machine, f. μηχανή.
 machonner, κτίζω.
 magnanime, μεγαλόφρων.
 magnifique, μεγαλοπρεπής.
 maigre, ἰσχνός. || πενιχρός.
 main, f. χεῖρ.
 mais, ἀλλά.
 maison, f. οἰκία.
 maître, m. κύριος. || διδάσκαλος.
 mal, m. τὸ κακόν.
 mal, ἐπίρ. κακῶς.
 malade, ἀσθενής.
 mâle, m. ἄρσεν.
 malheur, m. δυστυχία, δυστύχημα.
 malheureux, δυστυχής.

- maman, f. μήτηρ, μαμά.
 mamelle, f. μαστός.
 manche, f. χειρίς, μανίχι.
 manger, τρώγω.
 manière, f. συμπεριφορά.
 manquer, ἔλλειπω. || στεροῦμαι.
 manteau, m. μανδύας.
 marchand, m. ἔμπορος.
 marcher, βαδίζω· προχωρῶ.
 maréchal, m. στρατάρχη.
 marguerite, f. μαργαρίτα (ἄνθος).
 Marguerite, ἡ Μαργαρίτα.
 mari, m. σύζυγος.
 Marie, ἡ Μαρία.
 marier, νυμφεύω.
 marquer, δεικνύω, δηλῶ.
 masse, f. ὄγκος.
 mât, m. ἰστός.
 maternel, μητρικός.
 matière, f. ὕλη.
 matin, m. πρωΐα.
 matinée, f. προμεσημβρία.
 mauvais, κακός, ἄθλιος.
 médecin, m. ἰατρός.
 meilleur, καλλίτερος.
 mêler (se), ἀναμιγνύομαι.
 mème, ὁ αὐτός, ἡ αὐτή, τὸ αὐτό.
 || Lui-, αὐτὸς οὗτος. || ἐπίρ.
 μάλιστα, ἀκόμη καί.
 ménage, m. τὰ τῆς οἰκίας, οἰκο-
 κυριόν.
 mendiant, m. ἐπαίτης.
 mener, ἄγω, φέρω.
 mépriser, περιφρονῶ.
 mer, f. θάλασσα.
 mère, f. μήτηρ.
 mérite, m. ἀρετή, ἀξία.
 métamorphose, f. μεταμόρφωσις.
 mettre, θέτω. || se —, τίθεμαι.
 meule, f. θημωνία.
 midi, m. μεσημβρία.
 miel, m. μέλι.
 mien (le), ὁ ἰδικός μου.
 mieux, καλλίτερον.
 milieu (au), ἐν μέσῳ.
 mille, χίλιοι. || ἄπειροι.
 millet, m. κελχί.
 minaret, m. μιναρές τζαμίου.
 mince, λεπτός, ἰσχνός.
 minute, f. λεπτόν τῆς ὥρας.
 miroir, m. κάτοπτρον.
 modestie, f. μετριοφροσύνη, κο-
 σμιότης. || αἰδώς.
 mœurs, f. ἥθη.
 moi, ἐγώ.
 moindre (le), ὁ ἐλάχιστος.
 moineau, m. στρουθίον.
 moins, ὀλιγότερον. || du —, τοῦ-
 λάχιστον.
 mois, m. μῆν.
 moitié (à), κατὰ τὸ ἡμισυ.
 moment, m. στιγμή. || pour le —,
 κατὰ τὸ παρόν.
 monde, m. κόσμος. || tout le —,
 ὅλοι.
 monnaie, f. νομίσματα.
 monsieur, κύριος.
 monter, ἀναβαίνειν.
 montre, f. ὄρολόγιον.
 montrer, δεικνύω. || se —, φαίνομαι.
 monument, m. μνημεῖον.
 moquer (se), περιπαίζω, χλευάζω.
 morceau, m. τεμάχιον.
 mort, m. νεκρός. || f. ὁ θάνατος.
 morte, f. νεκρά.
 mortel, θανάσιμος. || θνητός.
 mot, m. λέξις.
 mouche, f. μυῖα.
 mourir, ἀποθνήσκω.
 mouron, m. ἀναγαλλίς (φυτόν).
 mousse, f. βρῦον.
 mouton, m. πρόβατον.
 mouvement, m. κίνησις.
 moyen, m. μέσον, τρόπος.
 muguet, m. ἀνθεμίς.
 multiplier, πολλαπλασιάζω.

munitions, f. πολεμφοδία.
 mur, m. τοίχος.
 mûr, ὄριμος.
 muraille, f. τεῖχος.
 murmurer, γογγύζω.
 mutuellement, ἀμοιβαίως.

N

naître, γεννᾶμαι.
 nature, f. φύσις.
 naturel, φυσικός. || ἀνεπιτήδευτος.
 naturellement, φυσικά.
 néanmois, οὐχ ἤττον.
 nécessaire, ἀναγκαῖος.
 net, nette, καθαρός. || διαυγής.
 niche, f. οἰκίσκος κυνός.
 nid, m. φωλιά.
 noble, εὐγενής.
 noir, μέλας.
 nom, m. ὄνομα.
 nombre, m. ἀριθμός.
 nombreux, πολυάριθμος.
 nommé, ὀνόματι.
 nommer, ὀνομάζω. || προσαγορεύω.
 non, ὄχι.
 nord, m. βορρᾶς.
 nourrir, τρέφω.
 nourrisson, m. θρέμμα, βρέφος.
 nous, ἡμεῖς.
 nouveau, νέος.
 payer, πνίγω.
 nue, f. νεφέλη, νέφος. || οὐρανός.
 nuit, f. νύξ.

O

Objet, m. ἀντικείμενον, πράγμα.
 obliger, ἀναγκάζω.
 observer, παρατηρῶ.
 occasion, f. εὐκαιρία, περίστασις.
 œil (πλ. yeux), m. ὀφθαλμός.
 œillet, m. γαρούφαλον.

œuf, m. ὄον.
 officier, m. ἀξιωματικός.
 offrir, προσφέρω, παρουσιάζω.
 oie, f. χήν.
 oiseau, m. πτηνόν.
 ombre, f. σιά.
 on, τις.
 ondoyant, ἀνεμοκίνητος, κυματί-
 ζων.
 oppression, f. κατάθλιψις.
 or, σύνδ. λοιπόν.
 or, m. χρυσός. || d' —, χρυσοῦς.
 ordinairement, συνήθως.
 ordonner, διατάσσω.
 ordre, m. τάξις. || διαταγή.
 oreille, f. οὖς.
 orgueil, m. τύφος, ὑπερηφάνεια.
 orgueilleux, ἀλαζών, ὑπερήφανος.
 ormeau, m. πετελέα.
 orphelin, m. ὄρφανός.
 os, m. ὀστοῦν.
 oser, τολμῶ.
 où, ὅπου.
 oublier, λησμονῶ.
 ouvert, ἀνοικτός.
 ouvrier, m. ἐργάτης.
 ouvrir, ἀνοίγω. || s' —, ἀνοίγομαι.

P

paille, f. ἄχυρον.
 pain, m. ἄρτος.
 paître, βόσκω.
 paix, f. εἰρήνη, ἡσυχία.
 palais, m. ἀνάκτορον.
 pâle, ὠχρός.
 rampre, m. κληματῖς ἀμπέλου.
 panier, m. καλάθι.
 papa, m. πατήρ, μπαμπᾶς.
 paraître, φαίνομαι, ἐμφανίζομαι.
 parbleu, μὰ τὴν ἀλήθειαν.
 parc, m. μάνδρα, στάνη.
 parce que, διότι.

- parcourir, διατρέχω.
 parents, m. γονεῖς.
 paresseux, ὀκνηρός.
 parfois, ἐνίοτε.
 parfum, m. ἄρωμα.
 Paris, οἱ Παρίσιοι.
 parler, ὁμιλῶ.
 parmi, μεταξύ.
 Parnasse, ὁ Παρνασσός.
 parole, f. λόγος, λέξις.
 part, f. μέρος. || de toutes — s,
 πανταχόθεν.
 partager, διανέμω, μοιράζω. || με-
 τέχω. || se —, μοιράζομαι.
 partie, f. μέρος.
 partir, ἀναχωρῶ.
 partout, πανταχοῦ.
 parure, f. κόσμος, στολισμός.
 parvenir, κατορθώνω.
 pas, m. βῆμα.
 passer, διέρχομαι, περνῶ, || πα-
 ρέρχομαι. || se —, παρέρχομαι,
 περνῶ συμβαίνω.
 passereau, m. στρουθίον.
 paternel, πατρικός.
 Pathmos, ἡ Πάτμος.
 patience, f. ὑπομονή.
 patrie, f. πατρίς.
 patte, f. πούς ζώου.
 pâture, f. τροφή.
 Paul, ὁ Παῦλος.
 pauvre, πτωχός. || καυμένος.
 payer, πληρώνω.
 pays, m. χώρα, πατρίς.
 peau, f. δορά.
 peine, f. πονή. || δυσκολία. || à —,
 μόλις.
 Péloponèse, m. Πελοπόννησος.
 pencher (se), κύπτω.
 pendant, κατὰ (χρον.). || — que, ἐνῶ.
 prendre, κράμαμαι.
 pensée, f. σκέψις. || γνώμη, φρό-
 νημα, ἰδέα. || διάνοια, νοῦς.
 penser, σκέπτομαι. || νομίζω. || — à,
 φροντίζω.
 percer, διαπερῶ.
 perdre, χάνω. || καταστρέφω.
 père, m. πατήρ.
 péril, m. κίνδυνος.
 permettre, ἐπιτρέπω.
 permission, f. ἄδεια.
 personnage, m. πρόσωπον.
 personne, f. ἄνθρωπος. || jeune—,
 νεᾶνις. || μετ' ἀρνήσ. κανεῖς.
 pesanteur, f. βάρος.
 pétale, m. πέταλον ἄνθους.
 petit, μικρός.
 peu, ὀλίγον.
 peupler, κατοικίζω. || πληρῶ.
 peur, f. φόβος.
 peut-être, ἴσως.
 philosophe, m. φιλόσοφος.
 philosophie, f. φιλοσοφία.
 pièce, f. νόμισμα.
 pied, m. πούς. || à—, πεζῆ. || ρίζα,
 βάσις τοῦ δένδρου.
 pieux, εὐσεβής.
 pigeon, m. περιστέρω.
 pillage, m. λεηλασία.
 pin, m. πεῦκον.
 pinson, m. σπίνος.
 riche, κεντῶ.
 Pirée (Le), ὁ Πειραιεύς.
 pitié, f. οἰκτος, εὐσπλαγχία.
 place, f. θέσις. || φρούριον.
 placer, θέτω.
 plaindre (se), παραπονοῦμαι.
 plaine, f. πεδιάς.
 plaisir, ἀρέσκω.
 plaisant, ἀστεῖος.
 plaisir, m. ἡδονή, χαρά. || τέρψις,
 εὐχαρίστησις.
 plan, m. (σε)διάγραμμα. || faire
 le — de, σκιαγραφῶ.
 plante, f. φυτόν.
 plein, πλήρης.

- pleurer, κλαίω.
 pleurs, m. δάκρυα.
 pluie, f. βροχή.
 plume, f. πτερόν.
 plupart (la), οί πλείστοι.
 plus, περισσότερον. || πλέον.
 plusieurs, πολλοί, -αί, -ά.
 plutôt, μάλλον.
 poche, f. θυλάκιον.
 poète, m. ποιητής.
 pointe, f. ἄκρα γῆς, γῆ ἐξέχουσα
 εἰς τὴν θάλασσαν.
 pointu, ὀξύς, αἰχμηρός.
 poli, στιλπνός, ὑαλιστερός.
 pont, m. γέφυρα.
 population, f. πληθυσμός.
 porte, f. θύρα.
 porter, φέρω, βαστάζω.
 poser,βάλλω.
 pot-au-feu, m. ψητὸν (ζρέας).
 poule, f. ὄρνις.
 poulet, m. ὀρνίθιον, κοτόπουλον.
 pour, διά. || — que, ἵνα.
 pourceau, m. χοῖρος.
 poux, m. διατί.
 poussière, f. κόνις.
 rouvrir, δύναμαι.
 prairie, f. λειμών.
 pré, m. λειμών.
 précieux, πολύτιμος. || καλλιτεχν.
 τελείως ἐξεργασμένος.
 précipiter, κατακρημνίζω. || se —,
 ἐφορμῶ. || τρέχω.
 préférer, προτιμῶ.
 préjugé, m. πρόληψις.
 premier, πρῶτος.
 prendre, λαμβάνω, παίρνω.
 préparer, ἐτοιμάζω.
 près, πλησίον. || de —, ἐκ τοῦ σύ-
 γγγυς. || — de (μετ' ἀριθμ.)
 σχεδόν.
 présent (à), τώρα. || pour le —,
 τώρα, πρὸς τὸ παρόν.
- présenter, προσφέρω. || παρου-
 σιάζω. || se —, παρουσιάζομαι,
 προσέρχομαι, ἐμφανίζομαι.
 presque, σχεδόν.
 prêt, ἔτοιμος.
 preuve, f. ἀπόδειξις.
 prévenir, προλαμβάνω.
 prier, παρακαλῶ.
 primevère, f. ἡράνθεμον.
 prince, m. ἡγεμών, πρίγκιψ.
 printemps, m. ἔαρ.
 prise, f. ἄλωσις.
 prison, f. φυλακή.
 prisonnier, φυλακισμένος.
 privé, ιδιωτικός.
 prochain, m. ὁ πλησίον.
 produire, παράγω.
 préférer, προφέρω.
 profiter, ἐπωφελοῦμαι.
 profond, βαθύς.
 profondeur, f. βάθος.
 promenade, f. περίπατος.
 prononcer, προφέρω. || ἀπαγγέλλω.
 propre, καθαρός.
 protéger, προστατεύω.
 prouver, ἀποδεικνύω.
 providence, f. πρόνοια.
 provision, f. προμήθεια.
 prudent, γνωστικός.
 Prusse, f. Πρωσία.
 public, δημόσιος.
 pudeur, f. αἰδώς.
 puis, ἔπειτα.
 puisque, ἀφοῦ.
 puissance, f. ἰσχύς, δύναμις.
 puissant, ἰσχυρός.

Q

- quadrupède, m. τετράποδον.
 qualité, f. ιδιότης. || προτέρημα,
 ἀρετή. || ἀξίωμα.
 quand, ὅτε, ὅταν.

quantité, f. ποσότης. || πληθος,
 άφθονία.
 que? τί;
 quel? ποίος;
 quelque, τις.
 quelqu'un, κάποιος.
 querelle, f. έρις.
 queue, f. ουρά.
 quitter, άφίνω.
 quoi? τί;

R

raccommoder, έπιδιορθώ.
 raconter, διηγούμαι.
 radieux, άκτινοβόλος. || φαιδρός,
 περιχαρής.
 rafraichissant, δροσιστικός.
 raisin, m. σταφυλή.
 ramasser, συλλέγω.
 rameau, m. κλώνος, κλάδος.
 ramper, έρπω.
 rapidité, f. ταχύτης.
 rappeler, άνακαλώ. || φέρω όπισω.
 || ύπενθυμίζω.
 rapprocher, έγγίζω.
 rarement, σπανίως.
 ravi, περιχαρής.
 rayonner, άκτινοβολώ.
 recevoir, λαμβάνω.
 recommencer, επαναρχίζω.
 récompenise, f. άμοιβή.
 récompenser, άνταμειβώ.
 reconnaissance, f. εύγνωμοσύνη.
 reconnaissant, εύνώμων.
 reconnaître, άναγνωρίζω. || κατα-
 σκοπεύω.
 recueillir, δρέπω. || συλλέγω, άπα-
 θίζω.
 reculer, ύποχωρώ.
 redoubler, διπλασιάζω, επανξάνω.
 réellement, πράγματι.
 refleter, άντανακλώ.

refleurir, άναθάλλω, άνθώ πάλιν.
 || άκμάζω πάλιν.
 réflexion, f. σκέψις.
 regard, m. βλέμμα.
 regarder, παρατηρώ.
 régiment, m. σύνταγμα.
 règle, f. κανόν.
 régler, κανονίζω.
 régner, βασιλεύω. || έπικρατώ.
 regretter, θλίβομαι.
 rejoindre, συναντώ πάλιν.
 réjouir (se), εύφραίνομαι.
 remarquer, παρατηρώ. || κατανοώ.
 || διακρίνω.
 remercier, εύχαριστώ.
 remettre, θέτω πάλιν.
 rempart, m. όχύρωμα.
 rempli, πλήρης.
 remplir, πληρώ, γεμίζω.
 remuer, κινώ. || κινούμαι.
 renaître, άναγεννώμαι.
 rencontrer, συναντώ.
 rendez-vous, m. συνέντευξις.
 rendre, άποδίδω. || καθιστώ. ||
 se —, παραδίδομαι.
 renfermer, περι(κατα)κλείω. || πε-
 ριορίζω. || φυλακίζω.
 renoncule, f. βατράχιον (φυτόν).
 rentrer, επιστρέφω.
 renverser, άνατρέπω. || καταστρέφω.
 répandre, έκτεινώ, έξαπλώ.
 réparable, επανορθόσιμος, θερα-
 πεύσιμος.
 réparer (se), επιδιορθούμαι.
 répartir, διανέμω.
 repartir, ύπολαβών λέγω, άποκρί-
 νομαι (ταχέως).
 repas, m. γεύμα.
 replier, άναδιπλώ.
 répliquer, άντιλέγω.
 répondre, άπαντώ, άποκρίνομαι.
 repas, m. άνάπαυσις. || ήρεμία,
 άταραξία.

reposer, ἀναπαύω. || οὐδ. κείμαι,
εἶμαι ἀποτεθειμένος που. || se—,
ἀναπαύομαι.

représenter, παριστῶ.

reprit (il), ὑπέλαβεν.

république, f. πολιτεία.

réserver, φυλάττω, κρατῶ.

résigner (se), ὑποτάσσομαι. || ὑπο-
μένω.

résistance, f. ἀντίστασις.

résister, ἀνθίσταμαι.

résonner, ἤχῶ.

respect, m. σεβασμός.

respectable, σεβαστός.

respecter, σέβομαι.

respirer, ἀναπνέω.

ressembler, ὁμοιάζω.

ressort, m. ἐλατήριο.

reste, m. ὑπόλοιπον.

rester, μένω.

résulter, προέρχομαι.

retenir, σταματῶ. || ἐμποδίζω.

retenue, f. συστολή, σεμνότης.

retirer (se), ἀποσύρομαι.

retour, m. ἐπάνοδος, ἐπιστροφή.

retrouver, ἐπανευρίσκω.

réunion, f. ὁμήγυρις.

réunir, συνενῶ. || συναθροίζω. ||
se —, ἐνοῦμαι.

téveil, m. ἀφύπνισις, ἔγερσις.

téveiller, ἀφυπνίζω. || se—, ἐξυπνῶ.

revenir, ἐπανερχομαι, ἐπιστρέφω.

rêver, ρεμβάζω.

revêtir (se), περιβάλλομαι.

revoir, ἐπαναβλέπω.

riant, τερπνός. || χαρίεις.

riche, πλούσιος.

rien, rien du tout, τίποτε.

rigoureux, δριμύς.

rire, γελῶ. || se —, περιπαίζω, κα-
ταφρονῶ.

rivage, m. ἀκτή.

rive, f. ὄχθη.

robe, f. ἐσθῆς.

roi, m. βασιλεύς.

romain, ρωμαϊκός.

ronce, f. βάτος.

roseau, m. κάλαμος.

rosée, f. δρόσος.

rosier, m. ροδῆ, τριανταφυλλία.

rouage, m. οἱ τροχοὶ μηχανῆς.

rouge, ἐρυθρός.

rouille, f. σκωρία.

rouler, κυλίω. || τυλίσσω.

route, f. ὁδός.

royaume, m. βασιλείον.

rue, f. ὁδός.

ruine, f. ἐρείπιον.

ruiner, κατεδαφίζω.

ruisseau, m. ρύαξ.

S

sacré, ἱερός.

sacrifice, m. θυσία.

sage, σοφός.

sagesse, f. σύνεσις, φρονιμάδα.

saint, ἅγιος.

saisir, ἀρπάζω.

saison, f. ὥρα τοῦ ἔτους.

sale, λερωμένος, ἀκάθαρτος.

salle, f. αἴθουσα.

Salonique, ἡ Θεσσαλονίκη.

saluer, χαιρετῶ.

sanglant, αἱματωμένος.

sangloter, ὀλολύζω.

sans, ἄνευ, χωρίς.

santé, f. ὑγεία.

satisfait, ἱκανοποιημένος.

sautiller, ὑποκηδῶ, ὑποσκικτῶ.

sauver, σώζω.

savoir, γνωρίζω.

sec, sèche, ξηρός.

second, δεύτερος.

secouer, κινῶ.

secourir, βοηθῶ.

- secours, m. βοήθεια.
 Seigneur, m. ὁ Κύριος, ὁ Θεός.
 seize, δεκαεξ.
 séjour, m. κατοικία.
 sel, m. ἅλας.
 selon, πρόθ. κατά.
 semblable, ὅμοιος.
 sembler, φαίνομαι. || il me semble, νομίζω.
 sentiment, m. αἶσθημα.
 sentir, αἰσθάνομαι. || ἔννοῶ. || — bon, εὐωδιάζω. || se —, αἰσθάνομαι ἑμαυτόν.
 séparer, χωρίζω. || se —, χωρίζομαι.
 sérail, m. ἀνάκτορον τοῦ Σουλτάνου.
 serain, γαλήνιος ἕλαρός.
 serpenter, βαίνω ἑλικοειδῶς, ἐλίσσομαι.
 serrer, θλίβω περιπτύσσομαι.
 servante, f. ὑπηρέτρια.
 service, m. ὑπηρεσία.
 servir, χρησιμεύω.
 serviteur, m. θεράπων.
 seuil, m. κατώφλιον.
 seul, μόνος.
 seulement, μόνον.
 sève, f. χυμός.
 si, ἐπίρ. τόσον. || ἐπίρ. καταφατικό. || σύνδ. ἕαν.
 siècle, m. αἰών.
 siffler, σφυρίζω.
 siffler, σφυρίζω.
 signal, m. σημεῖον. || πρόδρομος.
 silence, m. σιωπή.
 simple, ἄπλοῦς. || ἄπλοῦς, ἀνυπόκριτος.
 simplicité, f. ἀπλότης, ἀφέλεια.
 simplifier, ἀπλοποιῶ.
 Sire, μεγαλειότητα.
 situé, κείμενος.
 six, ἕξ.
 sobre, σώφρων. || λιτός.
- sos, m. ὕννης τοῦ ἀρότρου.
 Socrate, ὁ Σωκράτης.
 sceur, f. ἀδελφή.
 soie, f. μετάξα.
 soif, f. δίψα.
 soigneux, ἐπιμελής, προσεκτικός.
 soin, m. ἐπιμέλεια. || μέριμνα, φροντίς.
 soldat, m. στρατιώτης.
 soleil, m. ἥλιος.
 sommeil, m. ὕπνος.
 sommet, m. κορυφή.
 son, m. ἦχος.
 songer, σκέπτομαι.
 sorte, f. εἶδος.
 sortie, f. ἔξοδος.
 sortir, ἐξέρχομαι.
 sottise, f. μωρία, ἀνοησία.
 sou, m. πεντάρα.
 souci, m. μέριμνα, φροντίς.
 soucieux, ἔμφροντις.
 souffrance, f. ὀδύνη, πόνος.
 soulever, ἀνεγείρω. || se —, ἀνεγείρομαι.
 soulier, m. πέδιλον, ὑπόδημα.
 soumis, εὐπειθής.
 soupçonner, ὑποπτεύω.
 souper, δειπνῶ.
 soupir, m. στεναγμός.
 source, f. πηγή.
 sourire, m. μειδίαμα.
 sourire, μειδιῶ.
 soutien, m. ἔρεισμα. || προστάτης.
 souvenir, m. ἀνάμνησις.
 souvent, πολλάκις, συχνάκις.
 souverain, m. κυρίαρχος.
 spectacle, m. θέαμα.
 subtilité, f. ἀχνιοίνα.
 sucer, ἐκχυζῶ, πιπιλίζω.
 suffire, ἀρκῶ.
 suite (tout de), εὐθύς, ἀμέσως.
 suivant, ἀκόλουθος.
 suivant, πρόθ. κατά, συμφώνως.

suivre, ἀκολουθῶ.
 sultan, σουλτᾶνος.
 superbe, λαμπρός, μεγαλοπρεπής.
 supérieur, ἀνώτερος.
 suppliant, ἱκετευτικός.
 suprême, ὑπέρτατος.
 sûreté, f. ἀσφάλεια.
 surpris, ἐκπλαγείς, ἐκπληκτος.
 surprise, f. ἐκπληξίς.
 surtout, πρὸ πάντων.
 survivre, ἐπιζῶ.
 suspendre, κρεμῶ.
 sympathie, f. συμπάθεια.

Τ

table, f. τράπεζα.
 tableau, m. εἰκὼν.
 tablette, f. παρ' ἀρχ. πιττάκιον,
 κηρωμένον σανίδιον, ἐφ' οὗ
 ἔγραφον διὰ χαραγμοῦ.
 taille, f. ἀνάστημα.
 tailler, κόπτω.
 taillis, m. λόχη, δάσος πυκνόν.
 taire (se), σιωπῶ.
 tandis que, ἐνῶ.
 tant, τόσον. || — que, ἐφ' ὅσον,
 ὅσον.
 tantôt... tantôt, ὅτε μὲν... ὅτε δέ.
 tapis, m. τάπηξ.
 tard, ἀργά.
 tel, τοιοῦτος.
 témoin, m. μάρτυς.
 Tempé, τὰ Τέμπετα.
 temps, m. χρόνος, καιρός. || en
 même —, ταυτοχρόνως.
 tendre, (ἐκ)τείνω.
 tendre, τρυφερός. || εὐαίσθητος.
 tendresse, f. στοργή.
 tenir, κρατῶ. || tiens! ὀρίστε! νά!
 || se —, μένω.
 tenter, κινῶ τὴν ὄρεξιν, παρακινῶ.
 terme, m. τέρμα.

terminer, ἀποπερατῶ.
 terne, θαμβός.
 terre, f. γῶμα, γῆ. || à —, κατὰ γῆς.
 terreur, f. τρόμος.
 terrible, τρομερός.
 territoire, m. χώρα, ἔκτασις γῆς.
 tête, f. κεφαλή.
 Thomas, ὁ Θωμᾶς.
 tirer, σύρω. || ἐξάγω. || λαμβάνω,
 καρποῦμαι. || πυροβολῶ. || se —,
 σύρομαι.
 tison, m. δαυλός.
 titre, m. τίτλος.
 toi, σύ.
 toile, f. πανίον.
 toit, m. στέγη.
 tomber, πίπτω.
 tonneau, m. πίθος.
 touchant, συγκινητικός.
 touffu, δασύς.
 toujours, πάντοτε.
 tour, m. γῦρος. || — à —, ἀλληλο-
 διαδόχως.
 tourner, στρέφω. || se —, στρέφομαι.
 tout, πᾶς, ὅλος. || tous deux, ἀμ-
 φότεροι. || ἐπί. ὅλος. || — à
 fait, ὅλος διόλου. || du —, οὐ-
 δαμῶς, διόλου.
 trace, f. ἴχνος.
 train, m. ἀκολουθία θεραπόντων,
 ἵππων, κλπ.
 traîner (se), σύρομαι. || προχωρῶ
 βραδέως.
 trait, m. ἔργον, πρᾶξις.
 traiter, φέρομαι πρὸς τινα. || περι-
 ποιῶμαι.
 tranquillement, ἀταράχως.
 transporter, μεταφέρω. || οἰστρη-
 λατῶ.
 travail, m. ἐργασία.
 travailler, ἐργάζομαι.
 travers (à), διὰ μέσου.
 traverser, διερχομαι.

trembler, τρέμω.
 trente, τριάκοντα.
 trépigner, κτυπῶ τοὺς πόδας.
 très, λίαν, πολύ.
 trésor, m. θησαυρός. || πολὺς
 πλοῦτος.
 triste, κατηφής, σκυθρωπός.
 tristement, θλιβερῶς.
 tristesse, f. λύπη.
 tromper, ἀπατῶ. || se —, ἀπατῶμαι.
 trop, πάρα πολύ.
 trotter, τρέχω.
 trou, m. ὀπή.
 trouble, m. ταραχή.
 troupe, f. στρατεύμα.
 troupeau, m. ποιμνιον.
 trouver, εὐρίσκω. || se —, εὐρίσκομαι.
 turc, τοῦρκος.
 Turquie, f. Τουρκία.

U

uniforme, m. στολή.
 union, f. ἔνωσις, ὁμόνοια.
 unique, μόνος.
 unir (s'), ἐνοῦμαι.
 unité, f. ἐνότης.
 univers, m. τὸ σύμπαν. || ἡ γῆ, ἡ
 οἰκουμένη.
 usage, m. ἔθος, συνήθεια.
 usé, ἐφθαρμένος, πεπαλαιωμένος.
 utile, χρήσιμος, ὠφέλιμος.
 utilité, f. ὠφέλεια.

V

vache, f. ἀγέλας.
 vaillance, f. ἀνδρία, γενναιότης.
 vain (en), ματαιῶς.
 vainqueur, m. νικητής.
 vaisseau, m. πλοῖον.
 valet, m. ὑπηρέτης.
 valoir, ἀξίζω.

vanité, f. οἷσις, κενοδοξία.
 vanter (se), καυχῶμαι.
 vapeur, f. ἀτμός. || ἐξάτμισις.
 vaste, ἀχανής.
 végétal, m. φυτόν.
 veille, f. προτεραῖα.
 veiller, ἀγρυπνῶ. || φροντίζω, ἐπι-
 μελοῦμαι.
 veuluté, m. τὸ βελουδίον, τὸ
 χνοῶδες.
 vendre, πωλῶ.
 venir, ἔρχομαι. || προέρχομαι. ||
 παράγομαι.
 vent, m. ἄνεμος.
 verdure, f. πρασινάδα.
 verger, m. περιβόλι.
 véritable, ἀληθής, ἀληθινός, πρα-
 γματικός.
 vers, m. στίχος.
 vers, πρόθ. πρὸς.
 verser, χέω, χύνω.
 verset, m. Παλ. Γραφ. ἐδάφιον,
 στίχος.
 vert, πράσινος. || χλωρός.
 vertueux, ἐνάρετος.
 veuve, f. χήρα.
 victoire, f. νίκη.
 vide, κενός.
 vie, f. ζωή.
 vieillard, m. γέρον.
 vieux (θηλ. vieille), γηραιός, πα-
 λαιός.
 vif, ζωηρός, ἔξυπνος.
 village, m. χωριόν.
 ville, f. πόλις.
 violette, f. ἴον, βιολέττα.
 visage, m. πρόσωπον.
 vis-à-vis, ἀπέναντι.
 vision, f. ὄραμα, ὀπτασία.
 visite, f. ἐπίσκεψις.
 visiter, ἐπισκεπτομαι.
 vivacité, f. ζωηρότης.
 vivant, ζῶν, ζωντανός.

vivre, ζῶ.
 vivres, m. ζωοτροφία.
 vœu, m. εὐχή, δέησις.
 voici, voilà, ἰδοῦ.
 voile, m. καλύπτρα, πέπλος.
 voir, βλέπω. || se—, βλέπω ἑμαυτόν.
 voisin, γείτων. || γειτονικός.
 voiture, f. ἄμαξα.
 voix, f. φωνή.
 volaille, f. πουλερικά.
 voler, ἵπταμαι, πετώ.
 voleur, m. κλέπτης.

volontiers, εὐχαρίστως, προθύμως.
 votre, ἰδικός σας.
 vôtre (1e, 1a), ὁ ἰδικός σας.
 vouloir, θέλω.
 voyage, m. ἀποδημία.
 voyager, ταξιδεύω.
 voyageur, m. ὁδοιπόρος.
 vrai, ἀληθής, ἀληθινός. || προσή-
 κων, ἀρμόδιος, κατάλληλος.

Υ

υ, ἐκεῖ.

ΕΠΕΞΗΓΗΜΑΤΙΚΑΙ ΣΗΜΕΙΩΣΕΙΣ

ΤΩΝ ΔΙ' ΑΡΙΘΜΩΝ ΣΗΜΕΙΟΥΜΕΝΩΝ ΕΝ ΤΩ ΚΕΙΜΕΝΩ ΦΡΑΣΕΩΝ

Conseils aux enfants (σελ. 3,4).

1. Normandie, παλαιὰ ἐπαρχία τῆς Γαλλίας, πρωτ. Rouen.
— 2. Dont tous les enfants peuvent faire leur profit, ἔξ ὧν δύνανται νὰ ὠφεληθῶσιν ὅλα τὰ παῖδια.— 3. Notre mère à tous, τὴν κοινὴν μητέρα ὅλων ἡμῶν.— 4. Et que, καὶ ὅταν.— 5. Que je suis heureux, ὅσον ἐγὼ εἶμ' εὐτυχής.

Le retour de l'école (σελ. 5).

1. A l'horizon, εἰς τὸν ὀρίζοντα, μακράν.— 2. Sa tâche d'écolier à peine terminée, μόλις τελειώσῃ τὸ μαθητικὸν ἔργον του.— 3. Le devoir filial, τὸ υἱικὸν καθήκον.— 4. Resignée, ἐγκατεροῦσα.— 5. Et puis cent questions des choses de la classe, καὶ ἔπειτα κάμνει χιλίας (πλείστας) ἐρωτήσεις περὶ τῶν μαθημάτων.— 6. Des bons points mérités fait le compte sincère, λογαριάζει ἐν πάσῃ εἰλικρινείᾳ πόσους καλοὺς βαθμοὺς ἐπῆρεν ἐπαξίως.

La patrie (σελ. 6,7).

1. Sort de chez le tourneur, προέρχεται ἐκ τοῦ τορνευτοῦ, δηλ. εἶνε τορνευτόν, ξύλινον.— 2. Toutes les fois que, ὁσάκις.— 3. Reprit-il, ὑπέλαβεν.— 4. Tu n'as peut-être jamais pensé à ce que c'est que, οὐδέποτε ἴσως ἐσκέφθῃς τί εἶνε ἡ πατρίς.— 5. Parmi lesquels tu vis, ἐν μέσῳ τῶν ὁποίων ζῆς.— 6. J'étais tremblant, ἔτρεμον.— 7. Avec de grosses larmes dans les yeux, μὲ τοὺς ὀφθαλμοὺς πλήρεις δακρῶν, μὲ βουρχωμένα μάτια.

Le cœur d'une mère (σελ. 9,10).

1. L'enfant se tait, τὸ παιδίον σιωπᾷ.— 2. On l'habille tout de noir, τὸ ἐνδύουν κατάμαυρα.— 3. Me voilà beau, ὁραῖα εἶμαι τώρα.— 4. Dans ses bras, ἐν τῇ ἀγκάλῃ του.— 5. Se remit à battre, ἤρχισε πάλιν νὰ κτυπᾷ.

Ésope et un insolent (σελ. 10,11).

1. Ésope, τὸν Αἴσωπον. — 2. Je vais vous montrer, θὰ σοῦ δείξω. — 3. Frappez-le aussi, κτύπησε καὶ αὐτόν. — 4. Qui vous est due, ἥτις σοῦ πρέπει. — 5. Il fut pris et pendu, συνελήφθη καὶ ἀπηγχονίσθη.

Les épis de blé (σελ. 12).

1. De ce qui a lieu, τῶν συμβαινόντων, τῶν γινομένων. — 2. Ainsi en est-il, τὸ αὐτὸ συμβαίνει.

Le cheval et l'âne (σελ. 13,14).

1. Camarade, φίλε μου. — 2. Aller plus loin, νὰ προχωρήσω. — 3. En prendre une partie, νὰ πάσης ἓν μέρος ἐξ αὐτοῦ. — 4. Fit la sourde oreille, ἔκαμε τὸν κωφόν. — 5. Dit encore, εἶπε πάλιν. — 6. Que je vais tomber, ὅτι θὰ πέσω. — 7. Pour toute réponse, ἀντὶ πάσης ἀπαντήσεως.

La jeune fille (σελ. 15).

1. Avant tout, πρὸ παντός. — 2. Telle qu'elle est, ὅποια εἶνε. — 3. Si peu douée qu'elle soit, ὅσον ὀλίγον καὶ ἂν εἶνε πεπροικισμένη ὑπὸ ἔποψιν καλλονῆς.

Jeanne Hachette (σελ. 16).

1. Charles le Téméraire, τελευταῖος δούξ τῆς Βουργουνδίας (1433-1477). — 2. Beauvais, πρωτ. τοῦ Oise, 79 χιλιόμετρα νοτιῶς τῶν Παρισίων. — 3. Pour rouvoir résister, ὥστε δὲν ἠδύνατο ν' ἀντιστῶσιν.

La mère (σελ. 17,18).

1. Retourna sur ses pas, ἐγύρισεν ὀπίσω. — 2. Tout en larmes, κλαίουσα. — 3. La femme à genoux devant lui, τὴν πρὸ αὐτοῦ γονατισμένην γυναῖκα.

Fondation de Marseille (σελ. 18,19).

1. Avant notre ère, πρὸ Χριστοῦ. — 2. Jeter l'ancre, ν' ἀγκυροβολήσῃ. — 3. A l'est, ἀνατολικῶς. — 4. Rhône, Ποταμὸς τῆς Γαλλίας. — 5. Tout émue et toute rougissante, λίαν συγκινημένη καὶ κατακόκκινη. — 6. A mesure qu'elle passait, καθόσον διήρχετο.

Le bon fils (σελ. 22,23).

1. Ne le voyant pas venir, βλέπων ὅτι δὲν ἦρχετο. — 2. Il allait, ἔμελλε. — 3. Le valet se réveilla en sursaut, ὃ ὑπη-

ρέτης ἀνετινάχθη εἰς τὸν ὕπνον του. — 4. Il fut très étonné d'y trouver, ἐξεπλάγη μεγάλως εὐρών ἐν αὐτῷ. — 5. Il la sortit, τὸ ἐξήγαγε. — 6. Fondit en larmes, ἀνελύθη εἰς δάκρυα. — 7. J'aurai soin d'elle et de toi, θὰ μεριμνήσω περὶ αὐτῆς καὶ περὶ σοῦ.

Le lierre et le rosier (σελ. 23).

1. J'ai su, ἠδυνήθην. — 2. Encore, ἐν τῇ ποιήσει. τὸ ε τοῦ encore δύναται ν' ἀποβάλλεται.

Alexandre et Diogène (σελ. 24,25).

1. Pour lors, τότε. — 2. Le Cranée, τὸ Κράνιον, γυμνάσιον ἐν Κορίνθῳ ἔνθα μετέβαινον καὶ οἱ φιλόσοφοι. — 3. Les manières libres, τοὺς ἐλευθέρους τρόπους. — 4. Je serai bien aise de te secourir, θὰ χαρῶ πολὺ νὰ σέ βοηθήσω. — 5. Tu empêches que je ne jouisse, μ' ἐμποδίζεις (ν' ἀπολαύσῳ) τὸν ἥλιον. — 6. De voir un homme au-dessus de..., ἰδὼν ἄνθρωπον ὀλιγοροῦντα ὄλων... — 7. De celui qui est content, ἐκείνος ὅστις ἀρκεῖται. — 8. Afin d'en augmenter les limites, ἵνα αὐξήσῃ τὰ ὅρια αὐτοῦ (τοῦ βασιλείου του).

Dieu prouvé par l'ordre du monde (σελ. 26).

1. N'en porte pas l'empreinte? δὲν φέρει τὴν σφραγίδα αὐτῆς; — 2. Nous ravir en admiration, νὰ μᾶς ἐκπλήξωσι, νὰ μᾶς ἐκθαμβώσωσι.

Les hirondelles (σελ. 28).

1. D'aller chercher la rature, νὰ ὑπάγωσι πρὸς εὔρεσιν τῆς τροφῆς. — 2. Le dernier printemps, τὸ παρελθὸν ἔαρ.

La campagne (σελ. 29).

1. Au cœur, μὲ τὴν καρδίαν. — 2. Que la nature vous soit chère, ἢ φύσις ὅς σᾶς εἶνε προσφιλῆς, δηλ. ἀγαπάτε τὴν φύσιν.

Le loup et le chien (σελ. 30,31).

1. Ils firent route ensemble, συνωδοιπόρησαν. — 2. Désirèrent, συνδιελέχθησαν οἰκείως. — 3. Venait à passer, κατὰ τύχην διήρχετο.

La patience (σελ. 32).

1. En riait, ἐγέλα (διὰ τοῦτο). — 2. Qui en diminue le poids, τὸ ὁποῖον ἐλαττώνει τὸ βάρος του. — 3. De grâce, σὲ παρακαλῶ.

Gratitude envers les maîtres (σελ. 33).

1. Et que nous ne serons plus de ce monde, καὶ ὅταν ἐν θά εἴμεθα πλέον εἰς αὐτὸν τὸν κόσμον, δηλ. θά ἔχωμεν ποθάνει. — 2. Te feront de la peine, θά σοῦ προξενῶσι θλί-
 νι. — 3. Et tu auras honte, καὶ θά αἰσχύνεσαι. — 4. De
 être mal comporté, ὅτι ἐφέροθης κακῶς. — 5. Éparse, τὴν
 εσπαρμένην. — 6. Des milliers d'enfants, ἄπειρα παιδιά.
 — 7. Que tu me portes, τὴν ὁποῖαν τρέφεις πρὸς ἐμέ. —
 . Qui te font du bien, οὔτινες σὲ εὐεργετοῦσι. — 9. Quand
 te semble ne l'être pas, ὅταν σοῦ φαίνεται, ὅταν νομίζης
 τι δὲν εἶνε (δίκαιος).

Un écolier reconnaissant (σελ. 34).

1. Carnot, διάσημος μαθηματικός, μέλος τῆς ἐπιτροπῆς τῆς
 οινῆς Σωτηρίας, ὑπῆρξεν ὁ διοργανωτὴς τῶν νικῶν τῆς Γαλ.
 Δημοκρατίας (1753—1823). — 2. S'arracha à ..., ἐγκατέλειψε
 μετὰ δυσκολίας τὰς ... — 3. En présence des élèves en
 extase, ἐνώπιον τῶν μαθητῶν ἐκθάμβων. — 4. Devant son
 uniforme chamarré de dogures, πρὸ τῆς καταφορτωμένης
 με χρυσᾶ γαλόνια στολῆς του. — 5. C'est de lui que j'ai
 appris, παρ' αὐτοῦ ἐδιδάχθην, ἔμαθον.

Les deux voyageurs (σελ. 35, 36).

1. Le compère Thomas, ὁ κύρ Θωμᾶς. — 2. A la ville
 rochaine, εἰς τὴν πλησίον πόλιν. — 3. Pour nous la bonne
 aubaine! τί εὖρημα δι' ἡμᾶς! — 4. C'est différent, τὸ πρᾶγμα
 διαφέρει. — 5. Ne souffle plus, δὲν λέγει πλέον τίποτε. — 6. En
 quittant la plaine, ὅτε ἀνεχώρησαν ἐκ τῆς πεδιάδος. — 7. Et
 non sans cause, καὶ πολὺ εὐλόγως. — 8. C'est autre chose,
 διαφέρει. — 9. Qui ne songe qu'à soi, ὅστις φροντίζει μόνον
 διὰ τὸν ἑαυτὸν του.

L'enfant grec (σελ. 37).

1. La prise d'Athènes, ἡ ἄλωσις τῶν Ἀθηνῶν ὑπὸ τῶν
 Ρωμαίων ἐγένετο τῷ 146. — 2. Et la population réduite à
 l'esclavage, ὁ δὲ πληθυσμὸς ὑπεδουλώθη. — 3. Heureux...
 «τρὶς μάκαρες Δαναοὶ καὶ τετράκις, οἳ τότε ὄλοντο Τροίῃ ἐν
 εὐρείῃ...» Ὀδυσσ. Ε, 306. — 4. Fit appeler, ἐκάλεσε. — 5. Le
 visage, μετὰ τὸ πρόσωπον. — 6. Même quand, ἀκόμη καὶ ὅταν.

Deux sœurs (σελ. 38).

1. La main dans la main, χέρι με χέρι.

La grappe de raisin (σελ. 39).

1. Doit être fatigué, θα εἶνε κουρασμένος.— 2. A son tour, μετὴν σειρὰν του, καὶ αὐτός.— 3. C'est ainsi que, οὕτω.

La montre de Rémi (σελ. 40).

1. Une montre à moi, ἐν ὥρολόγιον ἰδικόν μου.— 2. Qu'il fût midi, ἐὰν ἦτο μεσημβρία.— 3. Qu'il fût midi, ὅτι ἦτο μεσημβρία.— 4. J'aurais été bien embarrassé de le dire, ἤθελον δυσκολευθῆ πολὺ νὰ τὸ εἶπω.— 5. Quelle affaire! τί ὥραϊα!

Le loup et le jeune mouton (σελ. 41).

1. Entra en conversation, ἤρχισε συνομιλίαν.— 2. Émail-lée de fleurs, ἀνθόσπαρτον.— 3. L'un et l'autre, ἀμφοτέρα.— 4. Si cela est, ἐὰν οὕτως ἔχῃ.— 5. Le mit en pièces, τὸ κατεσπάραξε.— 6. Défiez-vous des belles paroles, δυσπιστεῖτε πρὸς τοὺς ὡραίους λόγους.— 7. Jugez-en, κρίνετε περὶ αὐτῶν.

Arrivée à Constantinople (σελ. 42,43).

1. Commandeur des croyants, τίτλος τῶν Καλιφῶν (τῶν Σουλτάνων).— 2. Le canal de la mer Noire, τὸ κατάστενον τῆς Κων/πόλεως, ὁ Βόσπορος.— 3. A l'ancre, ἠγκυροβολη- μένων.— 4. Étagées, τῶν κλιμακῆδὸν τεταγμένων.— 5. Sa nappe bleue, τὴν κυανῆν ὀθόνην της.— 6. D'azur, κυανοῦν.— 7. Point de vue, θέαν.

Un trait de courage (σελ. 44).

1. Veria, Βέροια, πόλις τῆς Μακεδονίας.— 2. A marches forcées, συντόμως.— 3. La pluie tombait à verse, ἔβρεγε ραγδαίως.— 4. Fit un grand nombre de prisonniers, συνέ- λαβε πολλοὺς αἰχμαλώτους.

Avis d'une mère à sa fille (σελ. 45).

1. Se fait-on estimer, ἀποκτᾶ ἐκτίμησιν.

Les deux horloges (σελ. 46).

1. Jusqu'à ses aiguilles, ὡς καὶ τοὺς δείκτας του.— 2. On a recours à moi, προστρέχουσιν εἰς ἐμέ.— 3. Me rendent grâces, μ' εὐχαριστοῦσιν.— 4. On passe son chemin, ἀντι- παρέρχεται.

Trait de dévouement conjugal (σελ. 47).

1. Conrad III, αυτοκράτωρ τῆς Γερμανίας ἀπὸ τοῦ 1138 ἔχει τοῦ 1152. — 2. Wurtemberg, κράτος τῆς Γερμανίας, Ἰρωτ. Στουτγάρδη. — 3. Le duc soutint le siège, ὁ πολιορκούμενος δούξ ἀντέστη. — 4. Ne se rendit qu'à la dernière extrémité, παρεδόθη μόνον ὅτε περιέστη εἰς τὰ ἔσχατα. — 5. Mettre tout à feu et à sang, νὰ καταστρέψῃ τὰ πάντα διὰ πυρὸς καὶ σιδήρου. — 6. Il fit grâce aux . . . , συνεχώρησε ἀς . . . — 7. En firent autant, ἔπραξαν τὸ αὐτό. — 8. Il ne put tenir contre, δὲν ἠδυνήθη ν' ἀνθέξῃ εἰς.

Le chat dans la basse-cour (σελ. 48,49).

1. Il a chaud, κανσώνει. — 2. Que, ἐνῶ. — 3. Non en chien, ὄχι ὡς κύων.

La Grèce (σελ. 50).

1. L'esprit même, αὐτὸ τὸ πνεῦμα. — 2. Par les célestes visions du disciple bien-aimé, ὑπὸ τῶν ὁράσεων τοῦ ἠγαπημένου μαθητοῦ (ὁράσεις, ὁράματα: πᾶν ὅ,τι οἱ προφητῆται τῆς Π. Δ. καὶ οἱ ἱεροὶ ἄνδρες τῆς Κ. Δ. τῇ ἐπενεργείᾳ τοῦ Ἁγ. Πνεύματος ἐν ἐκστάσει διατελοῦντες ἢ κατ' ὄναρ ἔβλεπον τρώκεται δὲ ἐνταῦθα περὶ τῶν ὁραμάτων ἅτινα εἶδεν ὁ Ἰωάννης ὁ εὐαγγελιστῆς ἐν Πάτμῳ, ὡς αὐτὸς ὁ ἴδιος λέγει Ἐποικ. Α' 9-11). — 3. L'Église de Corinthe, ἡ ἐκκλησία τῆς Κορίνθου (κατὰ τὸ ἔτος 52 μ. Χ. ὁ Ἀπόστολος Παῦλος κατήλθεν εἰς Κόρινθον, κατὰ δὲ τὰς Πράξεις τῶν Ἀποστόλων (ἸΗ', 8, 11), τὸ ἐν Κορίνθῳ κήρυγμα τοῦ Ἀποστόλου ἀπέβη τοσοῦτω καρποφόρον, ὥστε ἴδρυσεν ἐκεῖ μίαν τῶν πολυαριθμοτέρων ἐκκλησιῶν). — 4. S'y fera encore entendre, θ' ἀκουσθῇ πάλιν ἐκεῖ.

La jeune ménagère (σελ. 51).

1. Se tirer d'affaire . . . , νὰ τὰ καταφέρῃ μετὰ τὸ τίποτε. — 2. Bien mise, καλοενδεδυμένη. — 3. A tout venant, εἰς ἕνα ἕκαστον, εἰς τὸν προστυχόντα. — 4. Avec bon sens, μετὰ εὐθυκρισίαν.

La fenêtre de la maison paternelle (σελ. 52).

1. Je pleure en y pensant, κλαίω ἐνθυμούμενος αὐτά.

Aidez-vous les uns les autres (σελ. 53).

1. Aidez-vous les uns les autres, βοηθεῖτε ἀλλήλους. — 2. L'ardeur de la convoitise, ἡ ἄπληστος ἐπιθυμία. — 3. Et que chacun ne songera qu'à soi, καὶ ἐφόσον ἕκαστος θὰ φροντίξῃ μόνον διὰ τὸν ἑαυτὸν του.

Le sifflet (σελ. 54).

1. Chemin faisant, καθ' ὁδόν.— 2. Chez moi, εἰς τὴν οἰκίαν μου.— 3. Je fatiguai les oreilles de toute la famille, ἐξέκουφα ὅλους τοὺς ἐν τῇ οἰκίᾳ.— 4. Plus qu'il ne valait, περισσότερο τῆς ἀξίας τῆς, παρ' ἀξίαν.— 5. Il me tourment tellement en ridicule, τόσο μ' ἐγελοποίησαν.— 6. la suite, μετέπειτα.— 7. Je disais en moi-même, ἰκατέρημαυτόν.

Les nids (σελ. 55).

1. Se fait remarquer, παρατηρεῖται.— 2. Mille ouvriers, ἄπειροι τεχνῖται, δηλ. πτηνά.— 3. Les abîmes de verdure τὰς γλοερὰς πεδιάδας, αἵτινες ἀπὸ τῆς φωλεᾶς του φαίνονται ὡς βαθέα κοιλώματα.

La promenade (σελ. 57, 58, 59).

1. Je vais lui en faire, θὰ τοῦ κάμω μὲ αὐτά.— 2. Qu'elles sentent bon! τί ὄραῖα ποῦ μυρίζουν!— 3. Qu'elles ne venaient, ὅτι δὲν ἐφύοντο.— 4. Qui viennent, τὰ ὁποῖα φύονται.— 5. De peur qu'il ne se blesse, ἀπὸ φόβον μὴ κτυπήσεται.— 6. Prends garde d'y toucher, πρόσεξε μὴ τὴν ἐγγίσης.

Le maréchal Lefèvre (σελ. 60).

1. Lefèvre, στρατάρχης τῆς Γαλλίας (1755-1820).— 2. Tu vas descendre, νὰ καταβῆς.— 3. Si tu échappes aux balles, εἰάν γλυτώσης ἀπὸ τὰς σφαίρας.— 4. C'est comme cela que je l'ai gagné, τοιουτοτρόπως τὰ ἐκέρδησα ἐγώ.

La clef du buffet (σελ. 61).

1. A quoi bon? πρὸς τί;— 2. Tu auras aussi faim qu'aujourd'hui, θὰ πεινᾶς πάλιν ὅσον πεινᾶς τώρα.

Le paresseux (σελ. 62).

1. Ce qu'il a fait de sa matinée, τί ἔκαμε τὸν πρὸ μεσημέρι χρονον του.

Souvenirs des jeunes années (σελ. 63).

1. La maison des pauvres, ὁ οἶκος ἔνθα ἐφιλοξενοῦντο οἱ πτωχοί.— 2. Plus vite que cela, δηλ. ταχύτερον παρ' ὅσα θέλει τις.— 3. Que celui où, (ἢ στιγμῇ) ἐκεῖνη καθ' ἣν.

Vœux de l'enfant (σελ. 64, 65).

1. Le pain qu'il pleure, τὸν ἄρτον τὸν ὁποῖον ζητεῖ κλαίων

TABLE DES MATIÈRES

	page	
Conseils aux enfants. (<i>Victor Hugo</i>)	3	Mardi 56
Le retour de l'école. (<i>H. Durand</i>)	5	
La patrie. (<i>Souvestre</i>)	6	
Le sou perdu. (<i>Allou</i>)	8	Jeudi 56
Le cœur d'une mère. (<i>L. Ratisbonne</i>)	9	
Ésope et un insolent. (D'après <i>Phèdre</i>)	10	
Les épis de blé	12	
Le cheval et l'âne. (D'après <i>Ésope</i>)	13	Samedi
Le miroir. (<i>L. Ratisbonne</i>)	14	56
La jeune fille. (<i>André Theuriet</i>)	15	
Jeanne Hachette. (<i>Barrau</i>)	16	
La mère. (<i>La Harpe</i>)	17	
Fondation de Marseille. (D'après <i>Augustin Thierry</i>)	18	
L'amour maternel chez les oiseaux. (<i>Legouvé</i>)	20	
Le matin. (<i>Lamartine</i>)	21	
Le bon fils. (<i>Néel</i>)	22	
Le lierre et le rosier. (<i>Le Bailly</i>)	23	
Alexandre et Diogène. (<i>Fénelon</i>)	24	
Dieu prouvé par l'ordre du monde. (<i>Voltaire</i>)	26	
Providence de Dieu. (<i>Lefranc de Pompignan</i>)	27	
Les hirondelles. (<i>Lamennais</i>)	28	
La campagne. (<i>Laprade</i>)	29	
Le loup et le chien. (<i>J.-B. Say</i>)	30	
La bonne compagnie. (<i>Lachambaudie</i>)	31	
La patience. (<i>Schmid</i>)	32	
Gratitude envers les maîtres. (<i>De Amicis</i>)	33	
Un écolier reconnaissant.	34	
Les deux voyageurs. (<i>Florian</i>)	35	
L'enfant grec. (<i>Rollin</i>)	37	
Deux sœurs. (<i>Laprade</i>)	38	
La grappe de raisin. (<i>M. Guyau</i>)	39	
La montre de Rémi. (<i>Hector Malot</i>)	40	
Le loup et le jeune mouton. (<i>Fénelon</i>)	41	
Arrivée à Constantinople. (<i>Chateaubriand</i>)	42	
Un trait de courage	44	
Une jeune fille. (<i>Mme De Lambert</i>)	45	
Le loup et le jeune mouton. (<i>J.-B. Say</i>)	46	
Le chat. (<i>Blanchard</i>)	47	



0246

Le chat dans la basse-cour. (D'après <i>Victor Hugo</i>)	page 4
Mes petits poulets. (<i>Eugénie de Guérin</i>)	4
La Grèce. (<i>Fénelon</i>)	5
La jeune ménagère. (<i>Erckmann-Chatrian</i>)	5
La fenêtre de la maison paternelle. (<i>Lamartine</i>)	5
Aidez-vous les uns les autres. (<i>Lamennais</i>)	5
Le sifflet. (<i>Franklin</i>)	5
Les nids. (<i>Chateaubriand</i>)	5
La liberté. (<i>Arnault</i>)	5
La promenade. (<i>Bernardin de Saint-Pierre</i>)	5
Le maréchal Lefèvre. (<i>Saint-Marc-Girardin</i>)	6
La clef du buffet	6
Le paresseux. (<i>Fénelon</i>)	6
Les deux charrues. (<i>Lamartine</i>)	6
Souvenirs des jeunes années. (<i>Jules Simon</i>)	6
Vœux de l'enfant. (<i>Lamartine</i>)	6
ΛΕΞΙΛΟΓΙΟΝ τῶν ἐν τοῖς τεμαχίοις τῶν συγγραφέων εὐρι- σομημένων λέξεων.	60

Notices biographiques.

Victor Hugo	7
Émile Souvestre	7
Louis Ratisbonne	10
André Theuriet	15
Augustin Thierry	19
Ernest Legouvé	20
Alphonse de Lamartine	21
Fénelon	25
Voltaire	26
Lamennais	28
Victor de Laprade	29
Jean-Baptiste Say	31
Florian	36
Rollin	38
Chateaubriand	43
Bernardin de Saint-Pierre	59
Saint-Marc-Girardin	60
Jules Simon	64

ὁποῖον ζητεῖ κλαίω



024000025330

Ψηφιοποιήθηκε από το Ινστιτούτο Εκπαιδευτικής Πολιτικής

